

Le Regne glorieux de J. C.
Sur la Terre.

O U

S E R M O N

Sur le Psaume LXXII.

Prononcé a *St. Patrick*, par le Dr. *Abbadie*
Doyen de *Killalow*, au mois d'*Octobre* de l'an 1714.
devant le corps des Officiers *François*, qui font
en *Irlande*, lorsqu'ils communierent, pour prêter
le Serment à Sa Majesté.

Consacré à la gloire de J. C. nôtre adorable Re-
dempteur, le fils de Dieu, le Chef de toute puissance & de
toute domination, le Bienheureux & seul Prince de l'im-
mortalité, Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, nouveau
David, nouveau Salomon, le Juge & le Roy du monde, le
Dieu & le Sauveur de toute la Terre.

Eternel tous les Roys de la terre te celebreront, quand ils auront ouï
les paroles de ta bouche. Ils chanteront les voyes de l'*Eternel*; car
la gloire de l'*Eternel* est grande. Psa. 138. ver. 4, 5.

Et les sourds entendront en ce jour là les paroles du livre; & les
yeux des aveugles étant hors d'obscurité, verront.

Et les debonnaires auront joye sur joye en l'*Eternel*; & les affligés
d'entre les hommes se rejouiront au Saint d'*Israël*.

Car le terrible defaudra & le moqueur sera consumé: & tous ceux qui
veillent, pour faire iniquite, seront retrenchés.

Et ceux qui s'égaroient, deviendront entendus: & ceux qui murmu-
roient, apprendront la doctrine. Isa. 29. ver. 18, 19, 20, 24.

A L O N D R E S :

Chés *Anthoine Meure*, Libraire a la Bible d'or
proche *Beauford Buildings* dans le *Strand*.

AVERTISSEMENT.

Comme ce sermon n'explique pas seulement le regne glorieux de J. C. sur la terre : mais qu'il en fait connoître encore les principaux achèminemens, en nous montrant les événemens qui en sont les signes précurseurs marqués dans les anciens Oracles, on a esté obligé en le retouchant d'en retrancher & d'y ajouter considerablement, pour donner une idée plus nette du grand système de la Providence, tel qu'il nous est marqué dans la Revelation. Cependant, comme la matiere est trop grande pour pouvoir la renfermer dans des bornes si étroites ; & que dailleurs le desir de suivre les vues de nôtre texte ne nous a pas permis de choisir précisément dans le sujet, ce qu'il y a de plus fort & de plus demonstratif, on ne doit regarder ceci que comme une simple ébauche d'un plus grand dessein ; ou, si l'on veut, comme la Preface d'un ouvrage plus étendu qu'on se propose de publier là dessus. On espere cependant moyennant la grace du St. Esprit que ceux, qui liront cette petite piéce avec l'attention que demande l'importance & la dignité de la matiere, y trouveront une evidence de verité à la quelle il n'est pas facile de resister ; & qui est bien capable de fortifier la foy de ceux qui considerent que les grands ouvrages de la Providence, ne sont pas d'une nature à être commencés & achevés en un jour ; & qui ne preferent point les égaremens de l'ignorance & de l'impiété aux divines clartés de l'Ecriture.

Quoy qu'il en soit, on est prest à soutenir les principes, qu'on y avance, par quatre vingts ou cent oracles plus decisifs les uns que les autres, si intelligibles & déjà pour la plus part, si clairement expliqués par le grand commentaire de l'événement, qu'il faut ou n'avoir point d'yeux, ou les fermer volontairement, pour résister à cette lumière. Je passe sous silence, l'expérience qu'on a faite plus d'une fois pour la consolation de la vérité de ce système : en provoquant des évènements bien particuliers, lorsqu'il n'y avoit aucune apparence qu'ils arrivassent. J'ajoute seulement ici pour la satisfaction de quel qu'un de mes amis, qui m'en ont prié, la copie d'une lettre que j'écrivis il y a deux ans & quelques mois à Mr. de Lasserre autrefois confesseur & presentement officier à la pension, en Irlande, que je luy écrivis, lorsqu'on ne parloit que de grands Retours, ligés pour détruire notre Sainte Religion, en amenant le Pretendant ; & lorsqu'il venoit de tous côtés des nouvelles, qui sembloient contredire la vérité de ces Oracles, en nous faisant voir notre perre bien prochaine.

Copie d'une Lettre écrite, par le Doyen Abbadie en réponse à Mr. de Lasserre officier à la Pension, datée de Kilkenni le 31 Janvier, 1717.

NON, Monsieur, je n'abandonne pas ce que vous appellés mon système, & qui est en effet celuy des Prophetes, consistant dans des oracles inspirés par l'Esprit de Dieu. J'advoüe que les nouvelles & les apparences ne sont pas pour

Copie d'une Lettre par le Dr. Abbadie, &c.

pour nous; & qu'à raisonner humainement, nous sommes loin de la grande délivrance: mais la vérité de Dieu demeure éternellement. Y a-t-il au fond rien de plus trompeur que les apparences qu'on fait tant valoir, & void on arriver aujourd'hui quelque chose, qu'on eut peu prévoir, si l'on s'étoit avisé de le prédire il y a six ou sept ans? Je laisse aux spéculatifs à raisonner sur les affaires du temps, puisque ce n'est point là ma vocation. Ils peuvent tirer des conséquences à perte de vue des négociations d'aujourd'hui, & faire tant de pronostics politiques, qu'il leur plaira; s'il n'en sera ni plus ni moins. Tout ira bien. Je le dis sur des memoires plus certains que les leurs. Tout ira bien pour l'Eglise de Dieu. Vous avez raison de la croire & de l'attendre avec confiance.

Je me réjouis de ce que vous m'aprenez de notre ami Mr. que je croyois presté à partir. C'est beaucoup qu'il ne soit que chancelant, après que nous l'avons vu si alarmé pour de beaucoup moindres sujets. Mr. le Baron de Virazel me charme par la constance de sa foy aux Oracles de Dieu. J'espère & me confie au seigneur qu'il n'y sera point trompé, ni vous non plus, qui me parlez d'une manière si edificante. Car Dieu sera le maître. Laissons là ces pusillanimes, qui voyent tout d'une couleur sombre; & qui croient qu'il n'y a plus ni Ciel ni étoiles, desque le temps est un peu couvert. Quoy! s' imagine-t-on que Dieu ayt abandonné le Genre humain; & ce qui en un sens dit beaucoup plus, la conduite de son Eglise, qu'il ayt abandonné la conduite du monde & de l'Eglise

vi *Copie d'une Lettre par le Dr. Abbadie.*

glise, à ces † magnifiques authomates, à ces pompeuses figures, qui paroissent aujourd'huy sur le theatre du monde: mais dont le grand Moteur a enchainé tous les ressorts, réglé tous les movemens & tout écrit dans ses Registres éternels? Il y auroit plus que de l'extravagance dans cette pensée. *L'Eternel rogne; la nuée & l'obscurité sont sous ses pieds; & il a mis les venebres autour de luy, pour être sa cachete.* C'est ici le temps de l'épreuve & de la perplexité, comme celuy de la foy & de la confiance au Seigneur. Le grand denouïemnt n'est pas loïn, bien que nous ne sachions pas en quoy il consiste. C'est dequoy je ne doute pas plus que nos Messieurs de ce qu'ils lisent dans leurs Gazetes, pour lesquelles ils ont tant de foy, qu'ils oublient celle qu'ils doivent aux promesses de Dieu. Vous leur avés prédit justement ce qui leur arrivera; ils seront honteux de s'être retractés: mais ceux qui esperent en Dieu, ne seront point confus. Pour ce qui me regarde, je peux vous dire sans exaggeration que je suis si tranquile là dessus, que je ris des nouvelles qui affligent mortellement les autres. Ouy j'en ris, je vous assure; & je me moque de la terreur panique de nos gens. Les affaires ne tourneront point, comme ils le craignent; & comme l'on s'imagine dans le monde. Qu'ils s'égayent en . . . qu'ils donnent l'essor à leur Poesie, & à leur Eloquence, pour nous insulter, en nous appliquant ces paroles du sacré Cantique de la Vierge. *Il a dissipé les orgueilleux en la pensée de leurs cœurs; ce qui est bien prendre*

† On entend ceux, qui par la perte de nôtre Religion, & l'établissement de leur Suppôt en ce païs, tendoient à l'Empire Universel.

prendre le fait. Ni ces triomphes anticipés, ni la defiance prématurée de nos gens ne changeront point le plan de Dieu. Le decret est sur le point d'enfanter. Les grandes destinées du peuple de Dieu se hastent, & son exaltation est à la porte. Il y a de la vision, dira-t-on, à se flater de cette esperance dans un temps comme celui cy. J'avoüe que, si l'on ne regardoit que les causes secondes, on auroit raison de parler ainsi. Tout lache le pied, tout quitte la partie; & sur tout point de mention de la pauvre Eglise de Dieu. De tant d'enfans qu'elle a enfantés à J. C., aucun ne la prend par la main, pour la soutenir. Je suis donc un Visionnaire. J'en accepte le tiltre pour le peu de temps, qu'il faut encore attendre, pour voir les énigmes de la Providence se dechiffrer; ce qui, ou je reve bien, ne peut pas aller loin. Je parle avec plus de confiance, que je ne faisois à Dublin, parce que je crois voir plus clair dans les Oracles. Je suis presentement occupé à écrire ce que j'ay medité de longue main là dessus; & je trouve que mes explications étant sur le papier, ont un degré d'evidence qu'elles n'avoient pas auparavant. Je ne say comme l'on feroit pour y répondre. Je desie toutes les Universités & tous les Theologiens de la Terre de le faire d'une maniere, qui s'accorde avec le sens commun, & qui ne soit extravagante. Je le dis sans pre-occupation & par le seul interest de la Verité. Ainsi mes preuves augmentant se rendent plus demonstratives & plus fortes, à mesure que les esperances du dehors diminüent & que les choses prennent un autre cours. Mais encore un coup, fions nous à Dieu; car en luy, qui est *vray-ment*

viii Copie d'une Lettre par le Dr. Abbadie, &c.

ment l'Eternel, est le Rocher des siecles. Les choses de-
creees depuis long temps se trouveront être la fermeté
même. Je ne crains point de me faire illusion.
Je me fonde sur des principes certains ; & j'ay
un bon garent dans le Ciel de ce que j'avance.
Ainsi ne craignons les choses, qu'on veut nous
faire craindre, que quand nous les verrons ; &
encore alors suspendons nôtre jugement, per-
suadés que Dieu prepare quelque coup éclatant
de sa Providence, qui nous est inconnu, qui va
changer nos tenebres en un beau jour, puisque
le temps, auquel il doit delivrer les Siens, n'est
assurement pas bien éloigné, pour ne pas dire
qu'il est prochain & à la porte. Je suis &c.

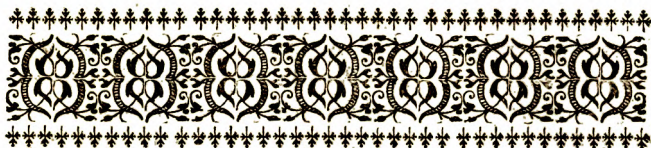
Nous ajouterons pour la fin quelques re-
marques pour une plus grande intelligence de
de la matiere contenue dans ce Sermon. La pre-
miere est qu'il y a dans les oracles cités quelques
expressions qui se prennent dans les écrits des
Prophetes dans une signification generale, comme
les navires de Tarcis pour les navires de la Mer
voyés Isa. 2. 16. & 60. 9. Psau. 48. 9. le Vent
d'Orient pour un vent contraire, incommo-
de ou facheux voyés, Isa. 27. 8. Osée. 13. 15.
Jonas 4. 8. Il faut remarquer en second lieu que
quand J. C. soumet à l'Eglise ses ennemis, il est
representé par le type de David ; & quand il fait
regner la paix dans le monde & dans l'Eglise, il
est representé par Salomon ; c'est pourquoy il
faut lire Page 2. sur la fin, au lieu de ces mots
dont ils sont le type glorieux, il faut lire, *dont ils sont
le type & representent le regne glorieux*. Pour un
troisieme les Interprets ont beau fatiguer leur es-
prit pour nous faire entendre ce que c'est que ce
Mont

Mont d'Assignation & ces deux costes, ou comme il y a dans le texte, ces costés du Septentrion où le Roy de Babylone ambitionne d'estre assis Isa. 14. v. 13. *Je seray assis en la Montagne d'assignation, aux côtés du Septentrion.* Il est certain que les deux coupeaux du Mont de Sion proprement dit étant au midy de la ville, ne peuvent être nommés dans aucun sens raisonnable les côtés du Septentrion ; & il faut vouloir extravaguer pour s'imaginer que Belsatrar ambitionnat d'être assis sur le Mont d'assignation proprement ainsi nommé, que l'herbe couvroit alors, & qui étoit desolée il y avoit soixante & dix ans. Enfin il n'est pas nécessaire de faire remarquer au lecteur judicieux, que cette Cité qui nous est représentée au livre des Revelations ayant son Siege sur sept Montagnes & son regne sur les Roys de la Terre, & qui est appellée Babylone & la grande Prostituée enyvrant les habitans de la Terre du vin de sa paillardise, que cette Cité est Rome ; car on n'en disconvient pas. Il n'est pas nécessaire aussi de prouver que le vin de sa paillardise est le vin de son idolatrie ; on en demeure d'accord : mais on veut que ce soit là Rome Payenne ; & c'est ce qu'on pouvoit avancer de plus absurde. Car en quel temps est ce que les dix Roys ont rendu cette Rome nue & desolée ? Au temps d'Alarik, nous dit on. Comment cela puisqu'Alarik chef unique de peuples en partie Arriens & en partie Payens, desola une Rome qui depuis long temps avoit renoncé au Paganisme, & qui étoit orthodoxe & Chretienne ? Et puis est ce que le St. Esprit celebre ainsi l'expédition d'Alarik Apo. 18. *O Ciel rejouis toy d'elle & vous Saints, &c. Car Dieu a pris vengeance d'elle pour l'amour de vous ?* Est ce que la prise de Rome

Rome par Alarik établit le regne de Dieu dans le monde, pour qu'on s'écrie au son de la septieme trompète annonçant la ruine de la mystique Babilone, * que le Seigneur a pris sa grande puissance, que les Royaumes du monde sont reduits au Seigneur & a son Christ ? Sont ce des Payens, des Heretiques, des barbares, qu'on exhorte au sacagement de Rome Chretienne, à ce sacagement si déploré par les anciens Peres, lorsqu'on dit. *Rendez luy ainsi qu'elle vous a fait; & luy payés au double selon ses oeuvres ?* C'est ce qui n'a pas besoin d'être réfuté.

* *Voyé Apo. ch. 17. v. 16, 17, 18.*

Le



Le Regne glorieux de J. C.
sur la Terre.

O U

S E R M O N

Sur le Psaume L X X I I.

O Dieu donne tes Jugemens au Roy, &c.



O U S trouvons le type de J. C. en David, nous le trouvons en Salomon ; mais j'ose dire que David sans Salomon, ni Salomon sans David ne seroit pas un type parfait de J. C. David fût un prince guerrier sans être un prince pacifique ; Salomon fût un prince pacifique, sans être un prince guerrier ; mais il faut l'union de la paix & de la guerre pour avoir le vray caractere du Regne de J. C.

B

Le

Le Seigneur est à ta droite. Il froissera les Roys au jour de sa colere ; il exercera jugement sur les nations, il remplira tout de corps morts ; il froissera le chef qui domina sur un grand païs. Voyla la guerre. Il exercera gouvernement parmi plusieurs peuples, & reprivera les fortes nations jusques bien loin ; elles forgeront leurs épées en boyaux, & leurs halebardes, en serpes ; une nation ne leuera plus l'épée contre l'autre ; & ils ne s'adonneront plus à la guerre. Voyla la paix.

J. C. au reste ne fera pas cela immédiatement, par luy même, puisqu'il doit être absent de nous & assis au Trône de son Pere jusqu'à ce que le dernier ennemi, qui est la mort, étant vaincu par la dernière resurrection, il vienne juger le monde & nous transporter dans le sejour de sa gloire ; J. C. ne fera pas cela immédiatement par luy même ; il se servira de ceux qui revetus de son autorité, sont ses Vice-regens sur la terre, de Souverains par qui il regnera & qui le feront regner luy même.

Un type parfait de J. C. devoit donc nous représenter l'union de cette guerre qui doit preceder & de cette paix qui doit suivre ; il falloit nous montrer David & Salomon ensemble, & cest ce que nous trouvons dans cet endroit de l'Histoire Sainte, où nous aprenons que Salomon fût établi sur le Trône nonobstant la conspiration d'Adonija du vivant & par la volonté même de David. La Providence joignant David & Salomon dans cette occasion, afin que l'union de ces deux Princes fût un type plus excellent du Messie ; aussi est il vray que le divin cantique qui est prononcé à leur occasion, est non leur portrait : mais le portrait de celuy dont ils font le type glorieux.

Pour

Pour vous le faire mieux comprendre & donner plus d'ordre à nos Reflexions sur un si grand Sujet, nous partagerons ce discours en cinq parties. Dans la premiere nous verrons quel est le principal objet de la Prophetie, qui est contenue dans ce Psaume ; ou qui est ce mystique Salomon, dont il est ici parlé. Dans la seconde nous examinerons en quoy consiste la prosperité & la gloire de son regne decrite en des termes si magnifiques. Dans la troisieme nous nous appliquerons à connoitre, qui sont ceux qui doivent avoir part aux benedictions de ce divin empire. Dans la quatrieme nous vous montrerons quelle est la veritable & plus sure epoque marquée pour l'establissement de ce regne ; & dans la cinquieme enfin nous vous montrerons par des oracles, qui manifestement s'appliquent à nôtre temps que ce regne n'est pas fort éloigné de nous. C'est là le plan & le partage de ce discours que nous consacrons à la gloire de nôtre adorable Sauveur, à l'instruction de vôtre foy & à la consolation de vos ames. Nous ne vous demandons pas d'être attentifs. Les grandes choses que nous avons à vous dire sur un Sujet, qui de luy même attire vôtre sainte curiosité, les grandes choses que nous avons à vous dire, toutes tirées de la Revelation, & auxquelles nous tacherons de ne rien meler du nôtre nous repondent par avance de vôtre attention ; mais convaincus du besoin que nous avons du secours de l'esprit de Dieu, nous implorons sa grace de toute l'affection de nôtre ame, afin qu'il donne efficacité à sa parole en la gravant profondement dans nôtre esprit & dans nôtre cœur ; & qu'ainsi nôtre meditation se rap-

porte a la gloire de nôtre Dieu & au falut éternel de nos ames. Amen.

Premiere Partie.

Si le Prophete s'étoit contenté de dire. *O Dieu donne tes jugemens au Roy & ta Justice au fils du Roy, qu'il juge ton Peuple justement & équitablement ceux des tiens, qui seront affligés. Que les montagnes portent la paix à ton peuple, & les côtaux la justice; si le Prophete s'étoit contenté de cette priere, qui fait l'entrée de son cantique, nous aurions raison de n'en point faire l'application à d'autre qu'à Salomon même, n'y ayant là rien qui ne convienne naturellement aux vœux qu'on fait pour un Roy nouvellement monté sur le trône. Il est vray qu'on ne dit point que les montagnes & les côtaux portent la paix & la justice; mais cette difficulté n'est rien pour ceux qui savent que dans le stile Prophetique, les montagnes & les côtaux signifient les grands & les petits Magistrats.*

Jusqu'ici donc nous reconnoissons Salomon dans les paroles de nôtre texte; mais nous trouvons dans la suite de l'oracle quatre grands Caracteres, qui ne sauroient luy convenir. Ces Caracteres sont, une Paix éternelle, un Empire universel, un trône libérateur qui froissant l'oppresser arrete le sang & les larmes de l'Eglise affligée, & enfin une prosperité très éclatante qui doit s'étendre jusqu'à la posterité la plus éloignée. La Paix éternelle est decrite en ces termes. *Il y aura abondance de Paix, jusqu'à ce qu'il n'y ayt plus de lune. L'empire universel est énoncé en ceux cy. Il dominera depuis une mer jusqu'à l'autre, depuis le fleuve jusqu'au bout de la terre. Tous Roys se prosterneront devant*

luy ; toutes nations luy serviront. Le trône libérateur se trouve dans ces paroles. *Il delivra le pauvre criant à luy, & l'affligé destitué de secours ; il froissera l'oppresser ; il aura compassion du misérable & du nécessaire ; il delivra l'âme de ceux qui sont en detresse ; il garentira leur ame de dol & de violence ; & leur sang sera pretieux à ses yeux, &c. on sera benit en luy & toutes les Nations le diront bien heureux.* Enfin l'eclatante prosperité qui sans fin doit marquer ce regne pacifique & libérateur est assez exprimée par ces paroles, *le juste fleurira au temps de ce Roy, les habitans des deserts se courberont devant luy les Roys de Tarscis & des Isles luy apporteront des presens, on luy donnera l'or de Sçeba, les hommes fleuriront par les villes comme les herbes de la terre.*

Il seroit inutile d'insister long temps à vous faire voir qu'il y à ici plus que Salomon. La chose parle d'elle même. Non seulement la paix qui marqua le regne de ce Roy d'Israel ne fût pas un paix éternelle mais on peut dire qu'elle ne fût pas de longue durée. Chacun fait les troubles, qui suivirent la mort de Salomon. Jero-boam enleva dix tribus à sa posterité, ensuite Sefak Roy d'Egypte prit Jerusalem, & pilla le temple ; Sennacherib envahit la terre sainte ; Nebukadnesar emmena les Juifs captifs en Baby-lone ; Antiochus mit l'idole de desolation dans le sanctuaire ; & les Romains derniers instrumens de la justice de Dieu à cet égard ont donné ce Peuple pour esclave à tout l'univers ; de sorte que c'est non la paix de cette nation : mais son adversité qui nous paroît aussi durable que les astres du firmament. L'idée d'un empire universel ne convient pas mieux au regne de Salomon, de qui l'on ne peut dire *que tous les Roys de la terre se soient prof-*

prosternés devant luy, & que toutes les nations luy ayent obeï. Salomon n'a pas froissé l'oppresser, puis qu'il ne fit point la guerre à ses voisins, & qu'il trouva le dedans de son état bien réglé par la sagesse & par la justice de son pere. Enfin l'on ne peut dire sans choquer la pieté & la notoriété publique que l'on ayt esté benit en luy; & que toutes les Nations l'ayent dit bien heureux.

Jusqu'ici l'Eglise & la Synagogue n'ont pas de différent; les maîtres des Juifs conviennent assés avec nous que les traits de cette description ne sauroient convenir à Salomon; ils se flatent seulement que cet oracle s'accomplira au temps que leur prétendu Messie paroîtra dans le monde; mais ce Messie vient trop tard, puis qu'un autre luy a enlevé ses caracteres. Le conducteur à deu sortir de la famille de David; & il n'y a plus de famille de David par la confusion des genealogies de cette nation; il à deu honorer de sa presence le temple rebati par Zorobabel, & il n'y à plus de temple. Il à deu faire son entrée dans la ville de Jerusalem abject & monté sur le poulain d'une asnesse; mais il n'y à plus de Jerusalem, où l'on puisse attendre rien de pareil deormais. Le Messie a deu paroître pendant que la Republique d'Israël subsistoit encore, suivant cet oracle. *Le Sceptre ne se departira point de Juda jusqu'à ce que le Shilo vienne*; mais il n'y à plus de Republique d'Israël. Le Messie à deu être premierement rejecté des Juifs & puis receu des Gentils selon cette Prophetie si expresse & si remarquable; *Bien qu'Israël ne se rassemble point, si ne laisseray je pas d'être glorifié, & il ma dit, c'est peu de chose, que tu me sois serviteur pour retablir les tribus de Jacob, voici je te donneray pour être la lumiere des Gentils; & afin que tu sois mon salut jusqu'aux bouts de*

de l'Univers ; mais ce grand salut n'à pas attendu le Messie imaginaire des Juifs, pour paroître ; les Gentils ont esté appellés à la connoissance de Dieu ; & le monde connoit son Redempteur. Enfin nous aprenons du Prophete *Isaie* que le Messie à deü être dans un état d'opprobre & de langueur, qu'il a deü porter nos pechés & charger nos maladies, que l'amande qui nous procure la paix à deü être sur luy ; qu'il a deü mettre son ame en oblation pour le peché ; & interceder pour les transgresseurs ; qu'après avoir mis son ame en oblation, il a deü revivre, ou prolonger ses jours, faire prosperer le bon plaisir de Dieu, justifier les hommes, par la connoissance qu'ils ont de luy ; & enfin obtenir le partage des puissans ; caracteres que les juifs ne peuvent appliquer sans extravagance à leur pretendu Messie ; mais un mot suffira pour leur fermer la bouche. C'est que le veritable Messie doit être, reconnu pour Dieu. Ce n'est pas nous, qui le difons. C'est *Isaie* L'Enfant, dit il, nous est né ; le fils nous à esté donné ; l'empire a esté posé sur son épaule ; il sera appellé le Conseiller, l'Admirable, le Dieu fort, le Prince de paix, le Pere d'Eternité ; & il n'y aura aucune fin à la prosperité & à l'avancement sur le thron de *David*, des à present & à toujours. Vous voyés bien que ce miraculeux enfant ne peut être que le Messie, puisque le Prophete ne pouvoit dire d'aucun autre, qu'il n'y aura aucune fin à la prosperité & à l'avancement de son empire des à present & à toujours ; & qu'aussi jamais Roy n'à peu pretendre sans sacrilege aux tiltres glorieux qui caracterisent celui cy ; mais comment *Isaie* convaincu de l'vnité de Dieu, & sachant la severité du Decalogue à cet égard, donne-t-il à un simple enfant des tiltres qui manifestement ne conviennent qu'à Dieu. Il y à quelque chose de bien surprennant dans cette

pro-

prophétie, où plustost il y a dans cet oracle une force victorieuse, qui terrasse tous les ennemis de nôtre Sauveur tout à la fois. Juifs, Sociniens, Deïstes, tout est foudroyé par ces paroles.

Je commence par les premiers ; & je demande aux Juifs, si c'est parmi eux ou parmi nous, que le Messie est appelé le Conseiller, l'Admirable, le Dieu fort, le Pere de l'Eternité. Ils ne diront pas que c'est parmi eux, puis qu'ils reconnoissent pour un simple homme, le Messie qu'ils attendent. C'est donc parmi nous, qu'il faut que l'oracle s'accomplisse. Oui, c'est parmi nous, parmi nous uniquement ; car selon nous le Messie est l'Ange du grand Conseil, & le Conseiller par excellence. C'est l'Admirable, puisque nous le prenons pour le même, qui parlant à Manoah, luy dit. *Pourquoy me demandes tu mon nom ; mon nom est l'Admirable.* C'est selon nous le Pere de l'Eternité, puisque nous reconnoissons en luy, celuy qui estoit, qui est, & qui est à venir, le tout puissant. C'est enfin selon nous le Dieu fort, puisque nous l'appellons avec les Apôtres le vray Dieu, le grand Dieu, Dieu sur toutes choses benit éternellement. Que si c'est parmi nous & non point parmi vous qu'on donne aux au Messie ces tiltres glorieux & magnifiques qui sont marqués dans nôtre oracle, avoués donc, aveugles, avoués que c'est ici nôtre Messie & non pas le vôtre ; & remarqués à vôtre confusion que le Messie des Chretiens est ici divinement caractérisé par les sentimens même que les Chretiens devoient un jour avoir pour luy.

Mais comment le Prophete, c'est au Socinien que je m'adresse presentement, comment le Prophete predict il si magnifiquement nôtre idolatrie, si J. C est une simple creature, que nous ayons
revetue

revenu de la gloire du Createur? Comment Isaïe prend il plaisir à blasphemer avec nous? Pourquoi faut il qu'il apuye de son suffrage nôtre impieté; & qu'il approuve si hautement que nous mettions nôtre idole sur le Thrône de Dieu? S'il ne voyoit pas cette idolatrie, il pourroit ne la pas condamner; mais qu'il la voye & l'approuve, & l'approuve hautement, c'est là la merveille. Ne fremit on point, n'a t-on pas de l'horreur pour de telles pensées?

Enfin que peut repondre le Deïste ou l'incrédule, lors qu'il voit un si parfait raport entre l'oracle & l'évenement? Car au fond le Prophete ne predit ici que ce qui est exactement arrivé. Et qui luy a appris qu'une chose si nouvelle, si inouïe, si contraire à ses principes & à ses préjugés arriveroit un jour? Comment a-t-il veu qu'il naitroit un enfant de la famille de David à qui les hommes donneroient des noms & des tiltres qui n'avoient jamais esté donnés qu'au vray Dieu? Ce paradoxe est il d'une nature à venir facilement dans l'esprit d'un homme, d'un Juif, d'un Prophete parfaitement instruit dans l'école de Moïse? C'est aux Juifs, aux Sociniens & aux incrédules à denouer le nœud, s'ils le peuvent.

Il nous suffit de remarquer pour nôtre dessein que cet oracle d'Isaïe est à peu pres parallele au cantique que nous examinons, avec cette difference neantmoins que le premier nous donne le portrait du Messie, & le second les caracteres de son regne, dont nous devons vous expliquer la nature dans la seconde partie de ce discours.

Seconde Partie.

Ceux qui s'imaginent que c'est la gloire du Paradis, qui est ici depeinte, ne considerent pas que dans le Ciel il n'y a point d'opresseur qui puisse être froissé, point de miserable en detresse & destitué de secours; point d'imposture & de violence, dont le liberateur nous rachete; point de sang pretieux à ses yeux. Ils ne voyent pas qu'on ne dit point de la gloire du Paradis, qu'elle durera jusqu'à ce qu'il n'y ayt plus de lune; que ce n'est pas de la beatitude celeste qu'on parle lors qu'on dit que les villes seront pleines d'habitans & que le Roy regnera depuis une mer jusqu'à l'autre, & depuis le fleuve jusqu'au bout de l'Univers.

Il n'y auroit pas plus de raison d'entendre tout cela du regne de la grace, qui consiste dans l'état de la sanctification: J. C. regne sur nos cœurs par son esprit, sans que l'opresseur soit froissé; la grace en nous sanctifiant, ne nous delivre point de l'imposture & de la violence; & les pauvres, pour être aymés de J. C., n'en sont pas mieux traités dans le monde.

Enfin il n'est pas necessaire de faire cesser l'affliction, pour faire regner la grace, puisque c'est au milieu des afflictions que la grace regne principalement.

Qu'est ce donc que le regne dont il est icy parlé? C'est un regne de puissance que J. C. doit excercer dans le monde, lors que l'Eglise victorieuse de ses ennemis n'aura plus de persecution à craindre, & qu'elle sera aussi remarquable par sa paix & sa gloire temporelle qu'elle l'avoit esté

esté par ses souffrances & par son abaiffement, Mais, dit on, J. C. ne nous a-t-il pas appris luy même que son regne n'est point de ce monde, que son regne n'est point d'icy bas? Je repons que ces paroles du Sauveur peuvent recevoir deux sens fort differens l'un de l'autre; elles signifient ou que J. C. ne regne pas absolument dans le monde ou que son regne est different des Royaumes du monde. Le premier de ces deux sens est faux & impie. Car qui ne fait que comme Roy des Juifs, & Roy justement irrité, J. C. a deployé ses jugemens dans ce monde même sur cette malheureuse nation? C'est ce qu'il avoit luy même déclaré avant que la chose arrivat. Que si le sens de ces paroles, *mon regne n'est pas de ce monde*, si le sens de ces paroles est que son empire est different des Royaumes du monde; & que ce sont là deux regnes d'un génie & d'un caractère different, vous voyés bien qu'on n'en peut rien conclurre contre nôtre principe.

Les Roys de la terre ne peuvent se passer du secours d'autrui; mais J. C. selon l'expression du Prophete, est un Roy qui se garentit par luy même. Rien ne l'empechoit de detruire ses ennemis dès sa premiere venue, s'il avoit voulu. Il auroit trouvé par tout des armées à sa disposition; & les Anges obeïssant à ses ordres, auroient bientôt exterminé les Juifs & les Romains: Mais si les mechans avoient esté dès lors retrenchés de la terre, qui est ce qui luy auroit fait souffrir la mort; cette mort tant predite & si necessaire pour faire l'expiation des pechés du Genrehumain? Il souffre donc par ce qu'il veut bien souffrir. C'est tout ce qu'il à voulu dire dans le texte, qui nous est objecté, comme il paroît par ces paroles

qui suivent. *Si mon regne étoit de ce monde, mes gens combatroient, afin que je ne fusse livré aux Juifs.*

Mais contre qui dispute-t-on lors qu'on soutient que le peuple de Dieu, au lieu d'attendre ce regne de paix & de gloire sur la terre, doit être toujours affligé & toujours persecuté dans ce monde? On dispute contre Dieu même qui nous apprend expressement le contraire dans l'écriture du vieux & du nouveau Testament. Voici, dit il à son Eglise par la bouche d'Isaïe 51. *voici, j'ay pris de ta main la coupe de frayeur, la lie de la coupe de ma fureur; tu n'en boiras plus désormais: mais je la mettray en la main de ceux qui t'ont affligée; oracle qui ne s'accompliroit pas, s'il ne s'accomplissoit dans l'Eglise chretienne; la nation, dit il ailleurs, la nation & le royaume, qui ne te serviront point, périront sur la terre. Oui ces nations seront reduites en desolation totale. Rien n'est plus exprés que ces paroles, a moins que ce ne soient celles de Dan. 7. qui apres avoir representé les saints sous l'oppression de l'Antechrist, qui les mine & leur fait la guerre, nous assure que ces saints obtiendront l'empire à leur tour; *afin, dit il, que le regne, & la domination & la grandeur des Royaumes, qui sont sous tous les cieux, soit donné au peuple des saints du souverain; & toutes les Seigneuries luy serviront & luy obeiront.* La même verité nous est representée sous une image parlante dans un songe de Nebukadnesar. Car là le peuple qui est fidele à Dieu nous est representé sous l'emblemme d'une pierre, qui brise l'or, l'argent, & le fer symbole des empires oppresseurs; & qui après cela devient elle même une montagne, qui remplit toute la terre. Isaïe & Michée le disent plus clairement encore; lors qu'ils nous assurent *qu'aux derniers jours la montagne**

*tagne de la maison de l'Eternel sera affermie au dessus des montagnes & élevée au dessus des côtaux, ce qui ne signifie pas que le mont de Sion doive être guindé sur les Alpes ou sur les Pyrenées; mais bien que la puissance du peuple de Dieu doit être élevée au dessus de toute autre puissance dans l'Univers. Cela est affés clair, si l'on considere que montagne se prend dans le stile prophetique pour puissance; comme il paroît dans cet oracle si magnifique du Psalmiste élevant l'empire pacifique & liberateur de J. C. au dessus des empires tyranniques & oppresseurs, qui l'ont precedé; & luy disant dans la vue de cette opposition: *Tu es plus resplendissant & plus magnifique que les montagnes de ravage.**

La bienheureuse vierge a veu cet objet, lors qu'elle dit dans son divin cantique. *Il a operé puissamment par son bras; il a dissipé les orgueilleux dans la pensée de leurs cœurs, il a mis bas du trône les puissans; & il a élevé les petits. Il a rempli de biens, ceux qui avoient faim, & il a renvoyé les riches à vuide.* Ce changement de scene, si j'ose ainsi parler, qui renverse les puissans & élève les petits; qui enrichit les pauvres & jette les riches dans l'indigence, ce changement de scene que dit il autre chose que cette grande revolution du peuple de Dieu passant de l'affliction à la gloire? Car enfin le cantique de la Vierge ne convient nullement au temps où elle la prononcé. Herode ni les Romains les puissans de ce siecle n'ont pas été renversés de leur trône; & ni la famille de Marie, ni le peuple fidele de son temps, n'ont pas obtenu la gloire, qui nous est ici annoncée: mais le temps vient, où la posterité spirituelle de nos martyrs & de nos confesseurs sera un peuple de liberateurs qui
abatra

abatra les ennemis du monde & de l'Eglise sous ses pieds. Ce peuple d'affligés nommés pauvres, nommés gueux par moquerie sera rempli de biens, & les riches seront renvoyés à vuide Car Dieu a dissipé les superbes dans la pensée de leurs cœurs.

Zacharie a veu le même événement lors qu'il dit que Dieu a élevé la corne de salut en la maison de David, a fin qu'étant delivrés de la main de nos ennemis, nous le servions sans crainte & en sainteté tous les jours de nôtre vie. Eh ! comment le repos du Peuple de Dieu qui tôt ou tard doit s'établir, puis que cette Prophetie ne peut manquer d'accomplissement, comment ce repos du peuple de Dieu compatiroit il avec le triomphe éternel des oppresseurs ? Il regnera, n'en doutés point, il regnera en depit des passions, & par ces passions même il etablira son regne, se rendant magnifique dans ses saints, & établissant son trône au milieu de ses ennemis confondus par l'eclat de sa presence, & brisés pour toujours sous ses pieds. C'est le spectacle que le Ciel prepare à la Terre sans prendre l'avis des mondains & des incredules. *Ecoutez la parole de l'Eternel, vous qui tremblés à sa parole. Vos freres, qui vous haïssent a cause de mon nom ont dit. Que l'Eternel montre sa gloire. Il sera donc veu a vôtre joye & à leur confusion. Isaie chap. 66.*

Le Psalmiste avoit la delivrance & la gloire du peuple de Dieu dans l'esprit lorsqu'il repete jusqu'à six fois dans le même cantique qui est le Psaume 37. *que les debonnaires heriteront la terre. A quoy il ajoute, jay veu le mechant terrible ; & verdoyant comme le verd l'aurier ; mais il est passé ; & voila il n'est plus.*

J. C. montre ce même objet à ses Disciples, lors qu'empruntant les paroles du Psalmiste, il leur dit. *Bienheureux sont les debonnaires; car ils heriteront la terre.*

St. Paul l'avoit dans la pensée, lorsqu'il dit qu'Abraham a esté fait par la promesse l'heritier du monde; promesse qui n'a peu s'accomplir en sa personne, puisqu'il n'a possédé que son sepulchre dans la terre étrangere qu'il habitoit; promesse qui n'a pas eu d'effét dans sa posterité charnelle puis qu'il n'obtint pour elle que le pais de Canaan possédé par ses enfans après luy; promesse par consequent qui doit s'accomplir dans la posterité spirituelle de ce Pere des croyans, ou ne s'accomplir point dutout; ce qui seroit impie à penser.

C'est là le grand objet des Revelations de St. Jean, qui nous aprennent que le Peuple échapé a la fureur de la grande Prostituée, qui est yvre du sang des saints Martyrs de J. C. que ce peuple après une longue persecution, dont le temps est déterminé, doit enfin regner sur la terre; & qu'alors J. C. brisera par sa puissance les nations rebelles & ennemies de son peuple, comme l'on brise avec une barre de fer un vaisseau de terre à potier.

Enfin le fils de Dieu a voulu mettre ce grand objet dans l'esprit de tous les Chretiens; puis qu'il leur enseigne à demander à Dieu que son nom soit sanctifié, ce qui emporte le ré-trenchment des idoles & l'établissement de la Religion dans le monde; que son regne vienne; que sa volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel: & qu'en fin nous soyons delivrés de l'empire du Demon parce qu'à Dieu appartient le regne, la puissance & la gloire au siecle des siecles. Ainsi s'accomplit l'oracle qu'on benira sans cesse nôtre
mystique

mystique Salomon en faisant continuellement requête pour l'avancement continuel de son divin empire. Peut on souffrir après cela que des gens, qui lisent la parole de Dieu, ayent de l'incrédulité pour ce grand principe de la Religion tant repeté dans les oracles sacrés ? Nous nous contentons, dit on, du salut que Dieu nous a revelé dans son Evangile ; & n'aspérons à rien de plus. Vous avés raison de prendre pour l'essentiel du Christianisme le salut Evangelique consistant dans nôtre reconciliation avec Dieu par le Sang de J. C. nôtre sanctification par son esprit ; & nôtre glorification dans la vie à venir : mais il y a ici du mal entendu ; & qui vous a dit que c'est pour vôtre avantage particulier que le Regne de J. C. doit s'établir sur la terre ? Faites vous seul l'heritage du Seigneur ? Enviés vous aux Nations éloignées la parole de vie ? Faudra t'-il, pour vous plaire, que le regne de l'idolatrie & de l'impiété s'affermisse dans le monde, que la discorde regne pour jamais sur la terre, & qu'une guerre sans fin fomentée par l'Antechrist y eternise ses desolations ? L'inquisition vous plait elle plus que le joug aisé du Sauveur, le siege sanguinaire de la Bête plus que le Trône pacifique de J. C. ? Vous consentés donc que la verité la paix & la justice soient pour jamais exilées du monde ; & vous donnés vôtre voix à la continuation des massacres, des proscriptions, des missions armées & des croisades furieuses qui ont couvert de sang & de larmes l'heritage du Seigneur. O charitables dispositions. O Sentimens dignes de J. C. & de la Reformation. Mais heureusement vôtre voix n'est contée pour rien. Que vous le veuilliés ou que vous ne le veuilliés pas, le plan de Dieu s'accomplira sans doute ; & il est si près de son execution

son execution que vous n'avez qu'à fermer des à present les yeux, si vous ne voulés pas voir l'éclat de la gloire qui les blesse. *Va Daniel*, dit un mesfager celeste sur ce sujet ; *Car ces choses sont closes & cachetées jusqu'au tems desini ; il y en aura plusieurs netoyés, blanchis & rendus épourvés : & les mechans feront méchamment ; & pas un des mechans n'aura l'intelligence de ces choses : mais les sages les entendront.* Cette derniere expression m'apprend qu'il est temps de passer à nôtre troisieme point, en vous montrant qui sont ceux qui doivent avoir part aux benedictions de ce divin Empire.

Troisieme Partie.

Les Juifs ne peuvent pretendre à cet avantage puisque nous avons demontré que celuy qu'ils attendent est un faux Messie. Il n'y a donc que les Chretiens, qui ayent quelque droit à ce regne glorieux. Mais comme le monde Chretien est partagé en deux partis, qui ne sont pas moins opposés que la nuit & le jour, la lumiere & les tenebres, il reste à savoir lequel des deux est le peuple du Messie. C'est ce qu'il vous fera facile de connoître, si vous examinés les paroles de nôtre Oracle avec un esprit un peu attentif.

Ceux qui ne cherchent dans nôtre texte qu'un sens litteral, qui convienne au Regne du fils de Bath-sebati, ne seroient pas peu embarrassés à bien expliquer ces paroles de l'Oracle. *Une poignée de froment étant semée sur le sommet des montagnes, son fruit menera plus de bruit que le liban.* Car cette promesse prise à la lettre n'est ni veritable ni digne

D

du

du St. Esprit. Comment une poignée de froment feroit elle plus de bruit qu'une vaste forest comme le Liban, à moins que les épis ne deviennent des cedres ou que les cedres ne se changent en épis ? Mais est ce que l'esprit de vérité exaggere un fait, lorsque le fait même n'est pas veritable ? Car ni la terre en general ni le sommét des montagnes en particulier n'a pas aquis une nouvelle fertilité sous le regne de Salomon, puisque les loix de lanature n'ont esté ni changeées ni interrompiées par aucun miracle continuel en faveur de ce regne. Le bon sens souffriroit trop à suivre le sens litteral. Mais, rien n'est plus grand ni plus digne de Dieu que ces paroles prises dans leur sens figuré, & raportées au regne du mystique Salomon. En effet dans le stile des Prophetes les cedres du Liban sont le symbole des grans Potentats ; & il est ordinaire dans l'Ecriture d'employer l'idée metaphorique de froment pour marquer le peuple fidele. Jean Baptiste disoit en ce sens que le Messie devoit assembler le froment dans son grenier ; & J. C. que le Pere de famille, qui a semé le bon grain dans son champ, ordonnera aux moissonneurs de le separer de l'ivroye. Cela posé on peut dire, sans craindre de se tromper, que le peuple Vaudois qui a retenu le pur Evangile au milieu de l'apostasie generale des Chretiens, est ce froment mystique, & que le peuple Reformé est le fruit de ce froment, etant la posterité spirituelle de ce peuple confesseur. Le bon grain est ici en petite quantité ; c'est une poignée de froment ; il est semé sur le sommét des montagnes, c'est à dire dans un lieu où naturellement il devoit être de peu de raport, deux circonstances, qui rendent l'emblemé d'une divine justesse ; car on connoit le petit nombre de ceux qui ont transmis jusqu'à nous la veritable Religion

ligion, & qui dans l'ordre des causes secondes sont les peres de nôtre foy ; & l'on fait qu'il n'y a eu que les montagnes inaccessibles de Piemont, qui ayent peu defendre cette poignée de fideles contre l'attaque de leurs ennemis renouvelée de Siecle en Siecle. Leurs valées même n'étoient pas un sur azile pour eux ; il n'y a eu que le rochers, les precipices, & le sommet des montagnes où ils étoient contraints de se refugier, qui les ayent derobés a la fureur de leurs impitoyables ennemis. Mais qu'elle merveille de voir cette petite troupe d'hommes fideles à J. C. divinement multipliée par la Reformation, se repandre dans le Nord, l'Orient & l'Occident, & remplir de leur fruit toute la terre habitable ! Qui eut dit à ce chetif peuple des montagnes, dont les esperances sembloient renfermées dans un desert, qui luy eut dit qu'il se verroit une posterité en Dieu, qui seroit l'arbitre du monde & la ressource des princes oppressés, qu'il conteroit des Roys & des Roys du premier ordre parmi ses enfans spirituels ; que ses flotes couvrant les mers porteroient jusqu'aux bouts de la terre ses pavillons victorieux ; & qu'y établissant sa puissance elles luy rapporteroient les thresors des climats les plus reculés Qui eut dit à ce petit troupeau, vagabond, solitaire desolé, que divinement accru par la predication de l'Evangile, il seroit un jour trembler les enfans de la fiere Babylone, qu'il arracheroit à ces vainqueurs des nations leurs lauriers & leurs conquestes, & qu'il reduiroit à la qualité de suplians ces magnifiques Potentats, il ne l'auroit pas creu. Cependant tout cela étoit dès lors enfermé dans cette parole prophetique. *Une poignée de froment etant semée sur le sommet des montagnes son fruit menera plus de bruit que les cedres du Liban.*

Les evenemens parlent : mais ils parleront plus clairement à l'avenir ; car ce que nous sommes n'est pas encore apparu. Isaïe vous en dira plus que nous ne saurions vous en dire. Ce Prophete après nous avoir donné le portrait du Messie au chap 53. de ses revel. nous décrit le peuple du Messie au chap 54. qui suit immédiatement ; & ce qu'il y a de remarquable dans cette description, c'est que le peuple du Messie aussi bien que le Messie luy même nous est representé passant de l'affliction à la gloire, & obtenant le partage des puissans ou l'Empire des nations après avoir esté dans la detresse & dans l'abatement.

Rejouis toy, s'écrie t-il s'adressant à l'Eglise qui appartient au Messie, dont il vient de parler, rejouis toy avec chant de triomphe sterile, qui n'enfantois point, toy qui ne savois ce que c'est que de travail d'enfant, éclate en chants de triomphe. Car les enfans de celle qui étoit delaissée seule seront en plus grand nombre que les enfans de celle qui étoit mariée a dit l'Eternel. Elargi la place de ton tabernacle, étens les courtines de tes pavillons. Car tu t'épandras à droite & à gauche ; & ta posterité possedera les nations. L'Eglise Chretienne n'est pas mise ici en opposition avec l'Eglise Judaïque selon le sentiment ou plutôt la reverie de quelques interpretes. Car comment pourroit on dire ni que l'Eglise Chretienne fût sterile par opposition à l'Eglise Judaïque, ni que l'Eglise Judaïque fût mariée ou parut être mariée par opposition à l'Eglise Chretienne ? De dire que l'Eglise Chretienne est ici considerée avant sa vocation, il n'y auroit pas de sens, puis que le peuple Chretien, avant que d'avoir creu en J. C. étoit idolatre & payen ; & que dans ce premier état, l'Eglise Chretienne n'étoit ni vefve, ni sterile puis qu'elle n'étoit point absolument. Peut on dire quelle étoit delaissée avant sa

sa naissance, avant qu'elle existat ? Mais voyons la suite. *Ne crains point ; car tu n'en seras point confuse, tu n'en rougiras point, &c.* Cette sterilité, & ce vefvage, qui ne doivent point faire rougir ou donner de la confusion peuvent ils être pris pour un état de superstition & d'idolatrie ? *L'Eternel s'a appelée comme une femme delaissée & travaillée d'esprit, & comme une femme qu'on auroit épousée dans sa jeunesse, & qui auroit esté repudiée, a dit ton Dieu. Je t'ay delaissée pour un peu de temps. mais je te rassembleray par grandes compassions. &c.* Cette femme mariée dans sa jeunesse & qu'il semble qu'on ayt repudiée, quoy qu'on l'ayme tendrement en effet ; cette tristesse d'une épouse qui est troublée dans son esprit ; parce qu'elle est traité, comme si l'on avoit fait divorce avec elle, ces images ne conviennent en aucune façon à l'Eglise Chrétienne par opposition à l'Eglise Judaïque : mais elles conviennent divinement à l'Eglise Evangelique par opposition à l'Eglise Romaine. Avant la Reformation l'Eglise Evangelique étoit delaissée seule, puis qu'elle estoit le petit troupeau ; on la regardoit comme une malheureuse troupe d'herétiques, d'autant plus odieuse, d'autant plus detestée qu'on la voyoit plus affligée de Dieu ; & quand Dieu la console & la multiplie par la Reformation, il la trouve dans cet état de vefvage & de divorce apparent ; *il l'appelle comme une femme qui auroit esté delaissée.* Mais il en est autrement de l'Eglise Romaine qui étoit la mariée, ou réputée la mariée, en ce qu'on la prenoit pour l'épouse de J. C. & cela d'autant plus qu'on la voyoit dans la gloire & dans la prospérité, feconde en enfans & suivie de la multitude ; ce qu'on prenoit pour une marque de son élection. Mais Dieu n'en juge pas comme les hommes. *Affligée, ad-* ajoute-t-il parlant toujous à ce troupeau desolé *tempestée*

tempestée, destituée de consolation, voici je vais couvrir de escarboucles pour tes pierres, & je te fondray sur des sabbirs, &c. Tous tes enfans seront enseignés de l'Eternel & la paix de tes fils sera abondante, &c. Tu seras affermie en justice, tu seras loin d'oppression, &c. Voici on ne manquera point de comploter contre toy ; ce ne sera point de par moy. Tous ceux qui comploteront contre toy, tomberont pour l'amour de toy, &c. Aucune armes forgées contre toy ne viendront à bien, & tu confondras toute langue, qui s'elevera contre toy. C'est là l'heritage des serviteurs de l'Eternel.

Voulés vous savoir qui sont ces serviteurs de Dieu qui laissent à leurs enfans une paix abondante ou pleine d'abondance avec les autres benedictions marquées dans cette prophetie, vous en trouverez le catalogue à la teste de la premiere Bible qui ayt esté imprimée en françois traduite par un pasteur des Valées au treizieme siecle. Nos tiltres, dit ce saint Docteur de l'Eglise errante & dispersée, nos tiltres sont, injuriés, blamés, chassés, decriés, abandonnés, meurtris, excommuniés, confisqués, emprisonnés, bannis, gehennés, échaffaudés, trainés, tenaillés, lapidés, grillés, rotis, brulés, noyés, decapités, demembrés ; & autres tiltres glorieux & magnifiques du Royaume des Cieux.

Considerés dans ce portrait les peres de vôtre foy ; & dans vôtre prosperité presente reconnoissés l'heritage qu'ils vous ont laissé, puisque Dieu benit en vous la posterité spirituelle de ses martyrs & de ses confesseurs. Nous ne vous disons rien ici que vous puissés accuser de fiction ; & nous n'y mettons absolument rien du nôtre. Car enfin le peuple du Messie est certainement un peuple chretien, comme on la demontré avec évidence, un peuple qui n'est ni superstitieux ni idolatre, comme

comme cela parle de foy même, un peuple qui a deu long temps souffrir avant que d'être dans un état pompeux & renommé sur la terre, comme les oracles que vous venés d'entendre & plusieurs autres nous l'apprennent expressement. Et où trouvera-t-on tous ces caracteres, si ce n'est pas dans le peuple évangélique & réformé?

Tous ceux qui t'affligeoient, dit Dieu à cette Eglise desolée, dont nous avons le bonheur d'être les enfans spirituels, tous ceux qui t'affligeoient, se prosterneront à la plante de tes pieds; & t'appelleront la Cité, de l'Eternel, la Sion du saint d'Israël. Au lieu que tu as esté delaissée & haïe; tellement qu'il n'y avoit personne, qui passat par devers toy, je t'établiray en magnificence & en joye éternelle de generation en generation. Ce n'est pas ici la prospérité de l'Eglise sous Constantin, qui passant à peine jusqu'à la seconde generation fût bientôt éclipsee par la persecution des Arriens. Ce n'est point la gloire de Theodose qui fût suivie des combustions de l'Empire sous le regne de ses enfans; & ce n'est point celle de Charle Magne, dont le même age a veu paroître & disparoître la grandeur. Enfin les Prophetes n'ont garde d'annoncer une prospérité constante à l'Eglise qui étoit destinée à de si longues épreuves sous l'oppression de l'Antechrist; & c'est comme l'oracle que nous examinons le marque expressement, c'est lorsque l'opresseur sera froissé par nôtre mystique Salomon que nôtre paix sera aussi ferme & aussi durable que les astres du firmament.

On dira qu'il y a encore bien loin de la prospérité presente du peuple de Dieu jusqu'à celle qui nous est marquée dans ces oracles; je l'avoue: mais là dessus je vous prie de faire avec nous quel-

quelques reflexions. La premiere, est qu'il y a aussi bien loin entre l'état où se trouvoit le peuple évangélique il y a deux ou trois cens ans; & celuy où il se trouve presentement; desorte que si la gloire avenir nous paroît aujourd'huy incroyable, la prosperité presente ne le paroïssoit pas moins en ce temps là. Ma seconde reflexion est que Dieu a assés de moyens, pour hater, quand il luy plait, l'accomplissement de sa volonté; & il est vray qu'il a promis d'avancer l'ouvrage, dont il s'agit, puis qu'il finit la description magnifique, qu'il en fait au 60 chap. d'Isaie, qu'il finit cette description par ces paroles remarquables. *Je suis l'Eternel, je hasteray ceci en son temps.* J'ajoute en troisieme lieu qu'un empire liberateur & pacifique, qui fait la joye du monde, s'établit en moins de temps qu'un empire oppresseur & tyrannique qui en fait l'affliction. Enfin on doit considerer qu'encore que la gloire de ce regne apartienne de droit au peuple confesseur & fidele, qui a soutenu un si long combat d'afflictions contre l'Antechriff, cela n'exclud point de ce glorieux privilege ceux qui se joindront à luy. Car on nous apprend dans l'Apocalypse que les Roys, qui s'étoient accordés à donner leur puissance à la beste, s'accorderont à la luy ôter; *qu'ils mangeront la chair de la grande prostituée, qui a son regne sur les Roys de la terre, & son siége sur sept montagnes, qui enivre les hommes du vin de son idolatrie & est enyvrée elle même du sang des martyrs; qu'ils mangeront sa chair & la rendront nue & desolée.* Et qui doute qu'en cessant de faire obediencia au tyran du monde & de l'Eglise, pour s'attacher veritablement & fidelement à J. C. ces Roys ne deviennent un même corps avec ceux qui étant

étant avoués de l'agneau sont appelés états & fideles? Malheur à ceux qui demeureront les derniers dans l'interet & l'alliance de la cité deloyale. Car Israël se portera vaillamment, & le Dominateur de Jacob fera perir celui qui sera de reste de la ville Nomb. 23.

Mais combien de grandes choses la Providence, n'a-t-elle pas déjà faites par raport au grand dessein de l'établissement de ce regne? La puissance des Princes Chrétiens, telle qu'ils donneroient facilement la loy à toute la terre, s'ils étoient bien réunis n'a-t-elle d'autre fin que celle de servir l'infidèle en desolant la Chrétienté? La puissance des princes & des états Protestans capable de balancer tout autre pouvoir, & de procurer efficacement la paix du monde, s'ils s'entendoient, n'est elle destinée qu'à accomplir les desseins subalternes de leur aveugle ambition; & le plan supérieur de l'Antechrist, qui est de les perdre en les divisant? Les arts & les sciences, qui distinguent les Chrétiens avec tant d'éclat des peuples éloignés, nôtre commerce, nos richesses, nos flotes, nos armées, nos grans établissemens sous l'un & l'autre hemisphere, qui embrassent dès à present les extremités de la terre, & semblent nous assurer par avance que le monde est à nous; ces benedictions d'éclat dispensées & menagées par la Providence ne tiennent elles d'autre rang dans le plan de Dieu, que celui qu'elles occupent dans nôtre imagination bassement préoccupée? Il faut se desabuser. Dieu a mis en plus d'une maniere sa gloire dans le monde chrétien, pour en faire un centre remarquable de benediction pour les Payens, les Juifs, & les Mahometans, qui doivent se joindre à l'Eglise Chrétienne

tienne aussitôt qu'elle sera mieux d'accord avec elle même. Dieu a mis en plus d'une sorte sa gloire dans le monde Reformé pour en faire le centre benit de la réunion des Chrétiens; qui renonçant aux divisions qui les déchirent, & quelques uns à la superstition qui les aveugle, doivent se rassembler autour de l'Arche de l'alliance, qu'on chercheroit en vain hors de la communion du corps mystique de J. C. Comme l'on ne peut trouver le corps mystique de J. C. que dans le peuple si longtems dépositaire de sa vérité, si longtems Confesseur de son saint nom. voila le plan: Voila les voyes adorables du Prince de la paix. Ce que la Grace & la Providence de notre Dieu ont fait, nous repond de ce qui leur reste à faire. Il faut que l'imposteur de l'Orient disparoisse, pour faire place à l'établissement de la Religion Chrétienne. Il faut que l'imposteur de l'Occident tombe, pour donner lieu aux progrès de la Réformation. Les deux grands oppresseurs de la terre, n'en doutés point mes freres, les deux grans oppresseurs de la terre doivent tôt où tard ceder la place à notre doux & pacifique Salomon: mais l'Antechrist le premier. Rien ne peut empecher sa ruine & notre delivrance. *Si le liberateur tarde, attens le; car il ne manquera pas de venir; mais il ne tardera point.* Habakuk. 3. Car le voici qui vient; il s'aproche par d'heureux acheminemens à l'accomplissement de son dessein; il forme des à present les instrumens benits de sa gloire & de notre bonheur; & déjà il aiguise la lame de son épée, preste à saisir le jugement en victoire. *L'Eternel est au temple de sa sainteté. Toute la terre rais toy, redoutant sa presence.* Nous voici parvenus à l'époque de l'évenement.

Quatrieme Partie.

Le temps que Dieu a marqué pour l'établissement de ce regne, qui doit soumettre à l'Eglise ses ennemis, c'est la fin de celui de l'Antechrist. Nous n'en douterons point, si nous considerons bien l'incompatibilité qui est entre ces deux regnes & combien leur genie, leur dessein, & leurs caractères sont diametralement opposés.

Les caracteres du regne glorieux de J. C. sur la terre, tels que nous les trouvons dans les Oracles de l'Ecriture, sont une paix generale; l'abolition de l'idolatrie dans le monde; la reunion des sectes qui divisent l'heritage du seigneur; celle des Souverains qui nous gouvernent sous l'Empire immediat de J. C; le bon & equitable gouvernement de ces Princes; le regne de la justice, de la pieté & de la vertu retablies dans leurs droits, & enfin une delivrance generale & eternelle des enfans de Dieu, generale en ce que leurs ennemis seront retrenchés par tout, éternelle en ce qu'affranchis du joug de l'oppresseur pour jamais, ils n'auront plus de persecution à craindre. Ces caracteres sont marqués en plusieurs endroits de l'Ecriture: mais nous ne citerons qu'un oracle pour chacun deux.

La paix generale, que le Messie doit établir dans le monde, est magnifiquement décrite dans ces paroles du Psalmiste. *Venez & contemplez les exploits de l'Eternel; quels degats il a fait sur la terre; il a fait cesser la guerre jusqu'au bout de l'univers; il rompt les dards, il brise les halebardes, il brule les charriots par feu. Deportés vous, a-t-il dit; connoissez que*

je suis Dieu ; je seray exalté parmi les nations, je seray élevé parmi les peuples Psau.

Le retrenchement des idoles & de l'idolatrie n'est pas moins clairement marqué dans celles ci L'Eternel regne, que la terre s'en rejouisse ; nuée & obscurité sont a l'entour de luy. Justice & jugement sont l'assise de son trône, &c. Que tous ceux qui servent aux images, & qui se glorifient, aux idoles soient confus. Psau. 97.

La reunion des sectes qui déchirent l'heritage du seigneur est assés clairement exprimée dans cet oracle de Sophonie. Or attendés moy au jour que je m'éleveray pour le pillage ; car mon dessein est d'assembler les nations & les royaumes, &c. Et alors je changeray aux peuples leurs levres les rendant pures, afin qu'eux tous invoquent le nom de l'Eternel, pour le servir d'une même épaule. Soph. 3.

La reunion des Roys & des Princes veritablement Chretiens sous l'Empire immediat de J. C, nous est magnifiquement representée dans l'Apocalypse, lorsqu'ils nous sont representés sur des chevaux blancs, composant l'armée du fils de Dieu qui porte plusieurs Diademes sur sa teste avec ce nom écrit sur son vestement & sur sa cuisse, le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, pour marquer l'hommage que ces Princes font au Prince de l'immortalité comme à leur veritable Souverain, pendant que la beste & le faux Prophete font la guerre à J. C, accompagnés des Roys endurcis & rebelles qui s'attachent à leur Parti. Apo. 19.

Le bon gouvernement de nos Princes, qui feront regner celuy par lequel ils regnent, est marqué dans cet oracle, d'Isaïe, 32. Voici un Roy regnera en justice & les Princes presideront en équité. Un Roy, c'est le Messie, comme toute la suite du discours,

cours, le donne à connoître ; *les Princes*, ce sont les Souverains honorés de son alliance & qui le reconnoissent pour leur chef.

Les Prophetes nous marquent le retablissement de la vertu dans ses droits ou le regne de la veritable pieté, lorsqu'ils nous font entendre qu'alors la montagne de l'Éternel fera *montagne de Verité & montagne de Sainteté tout ensemble.*

Enfin ils nous annoncent la delivrance des Enfans de Dieu, lorsqu'ils s'écrient. *Soph. ch. 3. Rejouis toy avec chant de triomphe fille de Sion, &c. Car l'Éternel à aboli les jugemens; il a fait vuider ton ennemi. Tu ne sentiras plus de mal. Le Dieu puissant te delivrera, &c. En ce temps là je vous rassembleray; car je vous mettray en loüange & en renom par tous les Peuples de la terre.*

Il ne faut que bien considerer tous ces caracteres pour voir la necessité qu'il y a que l'Antechrist Romain soit detruit, afin que le regne de J. C. puisse s'établir sur la terre. En éffet comment esperer une paix Universelle, pendant le regne presque universel de celuy à qui le Dragon, *Apocal. 13. a donné son trône & sa puissance* pour troubler le monde, & qui en éffet a versé plus de sang pour maintenir son autorité usurpée, que tous les conquerans de la Vieille Rome n'en avoient repandu pour s'aquerir l'Empire de l'Univers? Comment attendre le retrenchement des idoles de celuy qui faisant l'œuvre du Dragon, dont il est le Vicaire, enivre les habitans de la terre du vin de son idolatrie; & qui par ses Missionnaires envoyés en Orient & en Occident, ne fait que donner un autre objet à la superstition des peuples, en leur aprennant à servir religieusement les reliques des cadavres ou des images

images defendües dans la loy, & en leur faisant adorer ce qu'ils mangent, & manger ce qu'ils adorent; ce qui a toujours esté regardé comme le dernier abaiffement de l'esprit humain? Comment esperer la reünion des sectes, qui dechirent l'heritage de J. C, pendant que cet ennemi declaré de nôtre Reformation & du pur Evangile, trouve le moyen de nous diviser en repandant parmi nous son argent, ses emiffaires, ses maximes, & le cruel venin de son esprit furieux & persecuteur? Le moyen que la pieté regne dans le Monde Chretien pendant que la plus part de ceux qui le composent demeurent soumis à ce siege impie, qui leur defendoit il n'y a pas long temps, de condamner ceux qui nient la necessité de l'amour divin; & qui est en possession de vendre la liberté d'offenser Dieu, la remission des pechés, l'efficace du sang de J. C, & les graces de la misericordé divine par le trafic scandaleux & sacrilege des indulgences? Comment enfin les fideles seroient ils delivrés, pendant qu'on voit toujours subsister ce tribunal sanguinaire & barbare qui en tant de lieux leur ordonne d'être hypocrites ou idolatres sous peine de la perte de leurs biens, de leur liberté & de leur vie sacrifiés à la cruelle avidité de ses inquisiteurs.

Vous voyés l'opposition qui est entre ces deux regnes, & la necessité qu'il y a que l'un soit detruit pour faire place à l'autre; mais ce qui met la chose dans tout son jour, c'est qu'au livre de l'Apocalypse, le commencement du regne de J. C, se datte de la fin de celui de l'Antechrist Romain, puis qu'au temps de la septieme trompette marqué pour la destruction de la mystique Babylone, Apoc. ch. ix. v. 17. *On remercie le Seigneur, de ce qu'il a pris sa grande puissance, & commence son regne.* Dans le même temps qu'on

qu'on louë Dieu de ce qu'il a fait justice de la grande Prostituée qui corrompoit la terre par sa paillardise ou son idolatrie, & qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, on s'écrie avec des voix de triomphe que le Seigneur nôtre Dieu tout puissant est entré dans son règne; que tous les royaumes du monde sont reduits à nôtre Seigneur & à son Christ, & qu'il regnera au siecle des siècles. La grande Prostituée avoit donc debauché les Roys du service de Dieu & ces Princes rentreront dans leur devoir & commenceront de faire hommage à Dieu & a son Christ, lorsqu'ils renonceront a la communion idolâtre & meurtriere de la grande prostituée. O Roys soyés entendus, & vousgouverneurs de la terre, recevés instruction. Baisés le fils, de peur qu'il ne se courrouce, & que vous ne perissés dans ce train, quand sa colere s'embrasera tant soit peu. Psau. 2.

L'Aveuglement de ces Princes est déplorable, & tient du prodige & de l'enchantement. En éffet comment le Pape n'est il pas reconnu des a present pour l'ennemi de J. C, s'il est un usurpateur sacrilege deses droits & de la gloire? Ou comment douter qu'il ne soit un usurpateur sacrilege des droits & de la gloire de J. C, lorsque de l'aveu même de ceux qui luy font obedience, il usurpe ces trois prerogatives sur nôtre Sauveur, l'infalibilité, la superiorité sur le Concile Universel, & la jurisdiction sur le temporel des Roys? Mais il ne se contente pas de les usurper; il foudroye encore ceux qui s'opposent à ses attentats, sans exception de dignité Imperiale, Royale ou Ducale, comme porté le formulaire de l'Anatheme, qu'il prononce avec solemnité la dessus. O paradoxe de nos jours, qui sera incroyable à la derniere posterité, lorsqu'on luy dira que ceux que le Pape retrenche solennement de sa communion, nous ont dragonnés

nés pour nous faire rentrer dans la communion du Pape ! Mais ce mal entendu si plein d'extravagance qui fait d'un usurpateur sacrilege des droits de J. C, un pere commun des Chretiens, ce mal entendu si plein d'extravagance subsistera-t-il toujours ? Non sans doute. L'enchantement ne peut sauroit toujours durer. Cet état est trop violent pour le bon sens & pour la conscience, la meprise trop manifeste ; on s'entendra enfin & alors convenant de la chose, on ne disputera plus du nom. C'est là l'époque de l'établissement du regne de J. C.

Je fais que quelques Millenaires tant anciens que modernes conçoivent la chose d'une autre maniere. Ils donnent pour époque au commencement de ce regne la conversion des Juifs, auquel temps ils se figurent que le fils de Dieu descendant du Ciel sous une forme visible, retablira cette nation dans sa terre & regnera mille ans à Jerusalem ; mais ce sentiment est fondé sur deux prejugsés qu'il est aisé de detruire.

Premierement on s'est imaginé que parce que le liberateur vient à nous, il doit paroître sous une forme humaine & visible, ne considerant pas qu'il ne vient point en homme : Mais en Dieu tout puissant suivant cet oracle. *Isa. 57. Descens, sieds toy sur la poussiere, fille de Babylone, il n'y a plus de trône pour la fille des Caldeens, &c. je prendray vengeance de toy ; & n'iray point contre toy en homme, & ailleurs. Dites à ceux qui sont troublés, prennés courage ; ne craignés plus. voici vôtre Dieu. La vengeance viendra ; la retribution de Dieu ; Isa. 35. où il est aisé de voir que la venue de Dieu, & la venue de son jugement sont termes synonymes. En second lieu on confond l'ancienne Jerusalem avec la nouvelle, parce qu'on applique mal à propos aux Juifs tous les oracles*

cles où il est parlé d'Israel, de Jacob, de posterité d'Abraham, de Sion, de Jerufalem, comme si l'on ignoroit que depuis que l'Olivier Sauvage est enté sur l'Olivier franc, ce sont là nos tiltres & non les tiltres de cette nation rejetée de Dieu.

Mais comme c'est ici une pierre d'achopement pour plusieurs ; & que de là depend le denouement des grandes difficultés, qui sont dans cette matiere, il est bon de mettre la verité au dessus de toute contradiction. Commençons par distinguer d'abord ce en quoy nous convenons d'avec ce en quoy nous ne convenons pas. On convient que le Messie doit regner glorieusement à Jerufalem ; & que de Jerufalem il doit étendre son Empire parmi les nations étrangères de l'alliance. Je dis qu'il doit regner glorieusement à Jerufalem. Cela est marqué dans cet oracle, qui joint le regne de J. C. à la grande Catastrophe. *Les fondemens de la terre tremblent (la terre est ici prise ici pour les Empires oppresseurs de la terre) les fondemens de la terre tremblent ; la terre s'est entierement froissée, la terre s'est entierement écrassée, la terre s'est entierement remuée de sa place ; la terre chancellera comme un homme yvre ; elle sera transportée comme un loge ; & son forfait s'appesantira sur elle, tellement qu'elle tombera & n'en relevera plus : Il arrivera en ce jour là que l'Eternel visitera l'armée de la hauteesse dans sa hauteesse, & les Roys de la terre, sur la terre ; ils seront assemblés en troupe & enfermés comme des prisonniers, fosse sur fosse, porte sur porte, & après plusieurs jours, ils seront visités. La Lune rougira, & le soleil sera honteux, quand l'Eternel regnera en la montagne de Sion & en Jerufalem, Is. 24.*

J'ajoute que le Messie doit étendre son empire parmi les nations étrangères de l'alliance. Cela est dit expressement au Psaume 110 en ces termes.

F

L'Eternel

L'Eternel transmettra de Sion le Sceptre de sa force, disant. Regne au milieu de tes ennemis.

Voyla ce, dont on convient : mais ce, dont on ne convient pas, c'est que cette Jerusalem où le Messie doit regner glorieusement ; & d'où il doit étendre sa domination parmi ses ennemis, soit la Jerusalem proprement ainsi nommée.

En effet comme il y a deux Israëls l'Israël selon la chair qui est le peuple Juif formé du sang des Patriarches, & l'Israël selon l'esprit, qui est le peuple Chretien composé des imitateurs de leur foy, qui a succédé aux droits & aux titres du premier Israël, il y a aussi deux Jerusalem, l'ancienne & la nouvelle, la Jerusalem où regnerent les Roys de Juda, & la Jerusalem qui est le siege de l'Empire du mystique Salomon, deux Jerusalem que nous n'avons garde de confondre, le St. Esprit ayant pourveu à ce que nous n'en puissions meconnoître la difference.

La Jerusalem proprement dite est située dans un lieu arrosé seulement du petit ruisseau de Siloe, qui coule du Mont de Sion ; mais voici la description qu'Isaïe fait de la Jerusalem glorieuse qui appartient à nôtre Messie. *Regarde Sion, la ville de nos festes Solemnelles, logis plein d'aise, tabernacle qui ne sera point transporté. Car c'est là que l'Eternel nous est magnifique ; c'est là le lieu des fleurs, qui sont rivières tres-amples, par lesquelles n'ira point de navire à rame, & aucun gros vaisseau n'y passera point. Isaïe chap. 33. ne passera s'entend pour l'insulter & luy faire la guerre ; comme cela est manifeste par la suite de l'Oracle. Voyla deux situations bien opposées, comme vous voyés.*

L'ancienne Jerusalem étoit le rendez vous des Juifs, où cette nation abordoit de toutes parts, pour y offrir

offrir à Dieu ses sacrifices sur le mont où le temple étoit bati, qui étoit appellé pour cette raison la montagne d'assignation; c'étoit la ville de paix; mais ville de paix de nom plutôt que d'effet; & véritablement ville de trouble sur la fin. Mais la nouvelle Jerusalem où regne nôtre Messie est une Sion d'une autre espece, dont la premiere a esté le type; c'est un mont d'assignation où les principaux des peuples s'assemblent déjà par devers le temple du Dieu d'Abraham pour le defendre & pour en être defendus; car les boucliers de la terre appartiennent à l'Eternel où l'assemblée des peuples environne déjà le Seigneur & où déjà Dieu se tourne vers eux en lieu eminent, en attendant, que cette montagne de la maison de l'Eternel, soit élevée au dessus des montagnes, que toutes les nations y abordent pour y être instruites des voyes du Seigneur, & que de cette montagne des à présent occupée à établir un repos solide & durable sur la terre, sorte cette paix generale qui fera que les peuples ne leveront plus l'épée l'un contre l'autre & qu'ils ne s'adonneront plus, à la guerre. Mais que chacun s'asserra sous sa vigne & sous son figuier, n'y ayant plus personne qui les epouvante. Vous voyés bien que tout cela regarde nôtre Sion & non pas celle des Juifs.

La premiere Jerusalem est dans l'Orient: Mais celle dont nous parlons est dans le Nord, selon cet oracle si remarquable du Psaume 48. *Le plus beau de la contrée, la joye de toute la terre, c'est la montagne de Sion au fond du Septentrion * c'est la ville*

F 2

du

* D'autres traduisent vers le Nord, aux côtés du Nord. Les deux coupeaux qui partageoient le Mont de Sion étoient au midy de la ville. Voyes Josephé belli 6. 6. & Ant. 16. 14. Le mont de Sion n'étoit donc ni vers le Nord ni aux collés du Nord; comme porte le texté.

du grand Roy. Dieu est connu dans ses palais, pour une haute retraite; car voici, les Roys s'étoient donné assignation; ils avoient passé outre tous ensemble. L'ont ils vüe, aussitôt ils ont esté eperdus, ils s'en sont faits à l'étourdie; tremblement les a saisis, & douleur, comme de celle qui enfante, par le vent d'Orient qui brise les navires de Tarcis, &c. Environnés Sion, & contés ses tours. Prennés bien garde à son Avantmur. Vous savés mes freres, que la Jerusalem proprement dite est dans l'Orient & non pas vers le Nord; & nous pouvons vous dire de plus, que vous ne trouverez point dans l'histoire des Juifs aucuns Roys, qui s'étant donné assignation contre elle, & ayant d'abord passé outre tous ensemble, ayent esté eperdus à sa veüe & s'en soient fuïs à l'étourdie deconcertés par le vent d'Orient qui brise les navires de Tarcis; idée qui viendroit fort mal ici, puisque cette Jerusalem étant dans la terre ferme n'a jamais esté attaquée par Mer; l'histoire des anciens Juifs ne vous donnera pas l'intelligence de cette prophetie; mais vous avés veu, il n'y a pas fort long temps un événement qui en est le veritable & juste commentaire.

Un pretendu Roy des Roys qui a son siege dans le Midy avoit envoyé * flote & armées contre l'heresie du Nord ou plutôt contre la ville du grand Roy; qui est la joye de toute la terre; en ce qu'elle defend la liberté des autres nations & leur fait du bien en plus d'une maniere.

Les Roys s'étoient donné assignations contre elle pour l'attaquer tout à la fois par mer & par terre. Ils avoient passé outre tous ensemble; les uns ayant penetré jusqu'en Ecoisse & les autres jusqu'aux

* *Omne ab Aquilone malum Bellar.*

qu'aux frontieres de Hollande. L'ont ils veüe cette Cité de Dieu ? Ils sont éperdus, ils s'enfuyent à l'étourdie chacun de son côté effrayés & deconcertés par le vent d'Orient, qui pousse nôtre flote contre la leur. Les uns apres leur defaite se sauvent dans leurs nouvelles conquestes, dont il semble qu'ils veulent faire leur prison ou leur tombeau ; les autres regagnent avec precipitation le port, dont ils sont partis, laissant à leurs amis la crainte & le desespoir pour gages de leur alliance. Mais que dit le grand Roy, qui d'un regard les a fait tomber à la renverse ? Environnés Sion ; contés ses tours ; prenes garde à son Avant-mur ? Vous le savés, mes freres, les tours de nôtre Sion furent renforcées & l'avantmur ne fût pas long temps à venir. Un nouveau rempart fût bientôt adjouté aux defences de nôtre Jerusalem du Nord, un rempart d'airain, un avant-mur composé de villes qu'on croyoit imprenables, mais qui furent bientôt emportées par la protection du Tout-puissant. *O Dieu de Jacob charriage & chariots ont esté assoupis, quand tu les a tansés. Les robustes de cœur ont esté depouillés, ils ont sommeillé leur somme ; & pas un de ces vaillans hommes n'a trouvé ses mains. Tu es terrible toy, & qui pourra subsister devant toy quand tu te leves pour juger tes ennemis, & pour delivrer les debonnaires de la terre.*

Tout suit dans le divin Systeme cette delivrance : Il y a une mystique Babylone dans le midy qui est opposée à la mystique Jerusalem du Nord. Le Roy de la mystique Babylone avoit dit dans son cœur. *Je seray assis en la montagne d'assignation, je seray elevé au dessus des hauts lieux des nuées, je seray assis aux deux costés du Septentrion ;* Vous comprenés qu'il ne s'agit pas la de Belsatrar, qui n'ambitionoit, pas d'être assis
 I sur

sur un mont de Sion alors désolé & le séjour des bestes sauvages; Sion & Morija sont deux petites colines, qui n'arrestent pas les météores & ne sont pas les hauts lieux des nuées; & ce dernier Roy de Babylone ne pensoit à rien moins qu'à élever son trône sur une nation qui mendoit à la porte de son Palais. C'est icy sans doute le Roy de la mystique Babylone. Maître de ce lieu eminent où se fait la confédération des Potentats, & où s'assemblent ces armées de protection, il prétendoit dissipant ces * nuées mystiques écarter l'orage qui le menaçoit; il vouloit avoir un pied sur la Mer & un pied sur la terre, occuper les deux cotés du Septentrion, les deux montagnes de notre Jerusalem du Nord, qui ne peuvent être ébranlées. Il triomphoit en idée. Il disoit dans son cœur; *je monteray jusqu'aux Cieux, j'éleveray mon trône par dessus les étoiles du Dieu fort, je seray semblable au Souverain*; Cela veut dire qu'il avoit des pensées & des sentimens, qui revenoient à ceci. J'envahiray le trône de Dieu, je seray plus fort que son peuple; j'établiray ma Monarchie Universelle au même temps, & par les mêmes moyens, que le Roy celeste doit établir son regne doux & pacifique dans le monde. Mais le vent d'Orient qui brisé les navires de Tarsis dissipant la fumée de ses vains projets, a brisé son Empire Universel aux yeux de toute la terre; & l'on peut bien vous répondre dès à présent, que s'il a manqué son coup, le grand Roy ne manquera pas le sien. Car le libérateur a déjà mis son pied droit

* Les nuées dans le stile figuré des Prophetes signifient des armées. *Qui est égal entre les nuées à l'Eternel. Qui est semblable à l'Eternel entre les file des forêts. Psa. 89. & Isaïe 19. l'Eternel s'en va entrer en Egypte sur une nuée legere.*

droit sur la mer, & le gauche sur la terre ; il est assis aux deux costés du septentrion, que son ennemi vouloit occuper ; le Mont d'assignation avec les nuées mystiques qui l'environnent, est à luy ; il va établir son Empire liberateur & pacifique par l'union des deux pouvoirs maritimes, montagnes de sa ville de paix, qu'il-oppose aux montagnes de ravage. Comment les evenemens de nos jours commentent ils si exactement des paroles que sans eux nous n'aurions jamais entendües ?

Enfin pour achever le parallele, il faut vous faire remarquer qu'au lieu que la premiere Jerusalem fût assiegée par l'ancien Sennacherib & delivrée par un Ange, qui tua cent quatre vingts cinq mille hommes dans l'armée du Roy d'Assyrie, nôtre nouvelle Jerusalem doit être attaquée par un Assyrien moderne ; mais delivrée par J. C. après que l'Assyrien sera entré dans nôtre pais & qu'il aura marché dans nos quartiers ; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que J. C. doit operer cette derniere delivrance par le ministere de sept Souverains ou Chefs de nations, & huit Princes d'un ordre inferieur ou Princes vassaux ligués ensemble, qui doivent froiser l'Assyrien par l'épée a l'entrée de son pais, ou le vaincre en bataille rangée & frapper son pais a ses portes après qu'il aura marché dans nos palais & foulé nos frontieres. Ce n'est pas nous qui vous le disons ; c'est le St. Esprit au 5 Chapitre de Michée, dont voici les paroles. *Mais toy Betlebem petite pour être entre les milliers de Juda, de toy me sortira quelq'un pour être dominateur en Israel, &c. Il gouvernera par la force de l'Eternel, &c. Celuy la sera la paix. Après que l'Assyrien sera entré en nôtre pais, & qu'il aura marché en nos palais, nous établirons contre luy sept pasteurs (pasteur signifie dans les*

les Oracles Roy ou chef souverain d'une nation, comme quand Dieu dit, Cyrus mon berger) *Nous établirons contre luy sept Pasteurs & huit Princes inferieurs. Ils froisseront le pais d'Assyrie & la contrée de Nimrod à ses portes ; & il nous delivrera des Assyriens, quand ils seront entrés dans nôtre pais & qu'ils auront marché dans nos quartiers.* Il y a là une allusion à la delivrance des Juifs de la main de Sennacherib ; mais trois raisons nous persuadent avec la dernière évidence qu'il ne s'agit pas ici du Roy d'Assyrie, ou des Assyriens proprement ainsi nommés. La première est que lorsque le Conducteur est né en Betlehem, il y avoit déjà plusieurs siècles que l'Empire des Assyriens étoit aboli ; & que l'ancienne Jerusalem avoit esté delivrée par la main d'un Ange. La Seconde est que nous ne voyons pas, qu'après la défaite de l'Armée de Sennacherib, les Juifs ayent établi contre luy sept pasteurs & huit princes inferieurs qui l'ayent poursuivi dans sa retraite, après qu'il eut foulé les frontières du peuple de Dieu ; & qui l'ayent froissé par l'épée à l'entrée du pais d'Assyrie. La troisième est que dans cet oracle de Michée la défaite de l'Assyrien est le signe précurseur d'une révolution, qui est marquée par les mêmes caracteres qui marquent le règne du Mystique Salomon. Car vous y trouvez la victoire pleine & entière de l'Eglise sur ses ennemis. *Ta main sera élevée sur tes adversaires, & tous tes ennemis seront retrenchés ; la fin de la guerre & de tout ce qui a du rapport à la guerre, Il arrivera en ce temps là, dit l'Eternel, que je retrencheray tes chevaux du milieu de toy, ie feray perir tes chariots ; je retrencheray les villes fortes de ton pais, &c.* l'abolition de l'idolatrie. *Je retrencheray tes images taillées, & tu ne te prosternerás plus devant l'ouvrage de tes mains ;* un jugement general de Dieu sur les Nations rebelles à la

la lumière. *Je feray vengeance avec colere & fureur de toutes les nations, qui ne m'auront point écouté.* Tous ces événemens n'ont point suivi la défaite de l'ancien Sennacherib; & par conséquent il est clair que ce n'est point de la défaite de ce Roy d'Assyrie, qu'il est ici parlé. Le Potentat, qui est décrit dans cet oracle, est appelé *l'Assyrien & Nimrod*, parce qu'il doit porter le caractère de l'un & de l'autre, ou venir avec l'esprit & la puissance de *l'Assyrien & de Nimrod* au sens que Jean Baptiste est venu *en l'esprit & en la vertu d'Elie*, c'est à dire qu'il doit être un grand Roy, & un grand ennemi du peuple de Dieu comme Sennacherib, & un grand conquérant & le fondateur d'une grande puissance comme Nimrod, *qui fût un puissant chasseur de par l'Eternel*; & fonda le vaste Empire des Assyriens. Il doit être un grand guerrier, comme Nimrod, qui aprit aux hommes à combattre d'une maniere concertée; & qui est l'auteur de la guerre ou l'ancien *Belus*, d'où est venu le mot latin *bellum*. Il doit comme *l'Assyrien* attaquer le peuple de Dieu, le poursuivre à main armée jusques dans ses dernières retraites sans pouvoir venir a bout de son dessein; & puis il doit être froissé par l'épée à l'entrée de son propre pais; dernière circonstance qui le distingue de ses deux types. Si la chose est déjà arrivée ou si l'événement est encore à venir, c'est à vous à le décider dans les reflexions que vous ferés sur ce qu'on vient de vous dire.

Au reste comme il y a une nouvelle Jerusalem; qui doit être, distinguée de celle qui portoit autre fois le nom de *Jebus*, il y a un nouveau David qu'il ne faut pas confondre avec le second Roy Israël.

Le Prophete Ezekiel nous marque le regne de ce nouveau David, dans le rapport, qu'il a avec son peuple lorsqu'il introduit Dieu parlant ainsi. *Vous est ce peu de chose, mes brebis, d'être repues de bonne pasture, que vous troublés de vos pieds le reste de vos pasturages ? Me voici D'autant que vous avés poussé du costé E de l'épaule, & que vous heurtés de vos cornes toutes celles qui sont languereuses, jusqu'à ce que vous les ayés chassées dehors ; je sauveray mon troupeau & il ne sera plus en proie ; je susciteray sur elles un pasteur qui les paîtra a savoir mon serviteur David. Ezek. 34.* Jeremie nous marque le regne de ce nouveau David dans l'opposition qu'il a avec ses ennemis, lorsque parlant de la grande & derniere delivrance de l'Israel de Dieu, il dit *qu'ils serviront à l'Eternel leur Dieu & à David leur Roy.* Aquoy il adjoute ; *Voici la tempeste de l'Eternel la fureur est sortie, un tourbillon qui s'entasse, il se posera sur la teste des méchans. L'ardeur de la colere de l'Eternel ne se detournera point jusqu'à ce qu'il ayt executé les desseins de son cœur ; vous entendrés ceci aux derniers jours.* Enfin le Prophete Osée nous parle de ce même David, comme étant le Roy vers lequel les Juifs doivent se tourner par une conversion qui arrivera aux derniers jours. Dieu pour nous le montrer par un embleme d'autant moins suspect, qu'il est plus étrange, qu'il paroit plus choquant, Dieu ordonne a Osée de prendre une femme adultere type des enfans d'Israel, qui regardent a d'autres Dieux ; il veut que cette femme demeure quelque temps chés luy sans avoir de mari, & sans commettre fornication, quelle s'attende au Prophete & que le Prophete s'attende à elle ; qu'elle s'attende a luy esperant de devenir son épouse & que le Prophete s'attende a elle pour la prendra femme

femme, apres qu'elle aura demeuré un certain temps sans avoir d'adultere ni de mari. Tu demeureras plusieurs jours, dit Osée à cette femme suivant l'ordre de Dieu, tu demeureras plusieurs jours, tu t'attendras à moy, & ne paillarderas point; & tu ne seras à aucun mari; & aussi je m'attendray à toy. Ces adjoutes il pour nous developer le sens de l'énigme, car les enfans d'Israel demureront plusieurs jours, (les jours prophetiques repondent ici aux jours naturels marqués dans le type, ce qui emporte un long temps) les enfans d'Israel demureront plusieurs jours sans Roy & sans gouverneurs, sans sacrifice & sans statue & sans éphod, sans idole; mais apres cela les enfans d'Israel se retourneront & chercheront l'Eternel leur Dieu & David leur Roy, & revereront l'Eternel & sa bonté aux derniers jours. C'est à dire que cette nation sera long temps sans gouvernement & sans Magistrats; qu'elle ne pratiquera ni le culte levitique ni aucun culte payen, etant sans sacrifice & sans éphod d'un côté, & de l'autre sans Statue & sans idole; & que dans cet état elle ressemblera à la femme d'Osée qui ne paillarde plus & cependant n'a point encore de mary; Et en effet la nation Juive a cessé de commettre ses adulteres spirituels, puisqu'elle a renoncé à l'idolatrie; cependant elle n'a pas encore d'époux, puisque Dieu ne la reconnoit pas encore pour sienne. Elle s'attend à Dieu, elle attend sa faveur; Dieu s'attend à elle, il attend l' repentance. Mais enfin les Juifs se retourneront, ils chercheront l'Eternel leur Dieu & David leur Roy; ils donneront gloire au Dieu de misericorde, qui les a si longtems attendus & reconnoitront J. C. le fils de David pour leur

G 2

Messie

Teraphim.

Messie ; *aux derniers jours* c'est à dire au temps que Dieu mettra fin à l'oppression de son Eglise & au triomphe de ses ennemis.

Cet oracle est aussi clair & aussi parlant qu'il peut être. Car ce n'est point ici ni l'ancien David, qui étoit mort il y avoit long temps, ni Zorobabel descendant de David, qui ne vient pas aux derniers jours, ni le Messie imaginaire des Juifs, qui n'est pas l'objet de leur repentance & de leur conversion ; c'est donc manifestement J. C. qui est *la pasterie de David, le surgeon qui croit de sa tige, la racine de Jessé dressée en haut pour être l'enseigne des peuples, & pour ramener les enfans d'Israel de leur égarement.*

Vous commencés, je m'assûre, à voir clair dans cette matiere, & si vous nous avés écouté avec attention, vous ne doutés pas que nôtre nouveau David ne regne déjà dans sa nouvelle Jerusalem ; & que nous n'approchions du temps bienheureux, où il doit transmettre le sceptre de sa force parmi les nations, qui sont encore éloignées de son alliance : Mais une vérité si grande & si consolante merite bien que nous tachions de la rendre encore plus sensible, en faisant de nouvelles reflexions sur ce sujet.

Cinquieme & derniere Partie.

Il nous reste à examiner trois oracles, paralleles tous trois au cantique que nous examinons qui sont trois tableaux prophetiques du regne glorieux de nôtre Messie, bien propres à vous persuader, que si le beau jour de l'accomplissement n'est pas encore venu, nous voyons certainement les premiers rayons de son aurore. Le

Le premier est l'oracle du 60 Chap. d'Isaïe, dont nous avons déjà fait mention en passant ; & qui est une longue & magnifique description de la gloire & de la prospérité, qui est réservée dans ce monde au peuple du Messie. Le Prophete nous la marque sous cinq differentes images, sous l'image de la lumiere que Dieu fit resplendir sur les Enfans d'Israel en Goffen, pendant que les Egyptiens étoient dans l'obscurité. *L'eye toy & sois illuminée, &c. Car les tenebres couvriront la terre ; mais l'Eternel s'élevera sur toy ;* sous l'image d'un grand trafic exprimé à la maniere des Orientaux, *les Dromadaires de Madian te couvriront, &c.* sous l'image du Temple de Salomon *La gloire du Liban viendra vers toy, le sapin, l'ormeau, &c. pour rendre honorable le lieu de mon sanctuaire ;* sous l'image d'un jardin ou plutôt de toute la terre devenant le jardin de Dieu, *ils posséderont éternellement la terre le germe de mes plantes ;* &c. sous l'image d'une ville de haute retraite, où les peuples s'assemblent comme dans un azile commun ; *tes portes seront continuellement ouvertes, afin que les forces des nations te soient emmenées, &c.*

Ce n'est pas ici une ville, conquérante ou la violence traîne les Roys captifs & les nations enchainés ; c'est une ville de paix, qui reçoit le secours & les forces de ses alliés ; & dont les portes sont toujours ouvertes à ceux qui cherchent un azile dans son sein. En general cette gloire nous est marquée par ces deux grans caracteres, l'un que c'est une gloire universelle & qui s'étend par tout ; *la nation & le Royaume qui ne te serviront point ;* ou qui ne t'emphneront leurs forces dans ton besoin comme il vient de le dire, *ces nations periront.* L'autre que cette gloire est éternelle, *le seigneur te sera pour lumiere perpetuelle, & les jours de ton deuil seront achevés.*

Dieu

Dieu dit a l'Eglise que le soleil ne sera plus sa lumiere de jour ni la lune sa lumiere de nuit, & plus bas, que son soleil & sa lune ne se coucheront plus, c'est a dire qu'il ny aura plus de revolution de gloire & d'affliction & que la prosperité sera éternelle. Vous n'en douterés point, si vous faites reflexion sur ces paroles. Ja t'ay frappé en ma fureur; mais j'ay eu pitié de toy, au temps de mon plaisir; au lieu que tu m'as esté délaissée & haïe, je t'établiray en joye & en misericordie éternelle de generation en generation. C'est le mesme événement à venir; mais voici des préliminaires de l'événement, qui frappent nos yeux c'est qu'on dira de cette Jerusalem affligée que son cœur s'échappera de joye, lorsque l'abondance de la Misericorde sera venue de son côté & que la force des nations sera vaincue jusqu'à elle; que les étrangers bâtiront ses murailles; que les fils des yeux qui l'avoient affligée viendront vers elle se couchant; que elle succorra de lait de nations & de lait de mamelles des Roys; que elle sera qu'une milice d'elle comme Bérugim; que elle sera comme Bérugim; & que deux la serviront qui la depuieront; luy feront la Cour, ou se prosterneront devant elle; que des Souverains seront employés de son service, que des Roys viendront à elle, qu'ils s'assembleront pour elle, qu'ils s'arrêteront à sa lumiere & à la splendeur de son lever; que la paix la gouvernera; que les injustes & l'équité seront ses esclaves, que ses murailles sont de verdure & ses portes bouanges; qu'on n'entendra plus parler de violence en son pais ni de danger ou de froissure dans ses entrées. Or l'Allons pas nous dissiper en vaines Speculations qui ne pourroient soutenir la lumiere de l'examen. Il faut point d'autre commentaire pour expliquer certains de la prophétie que celly de l'événement & cet événement nous le montrons, sans aller plus loin dans les conjectures profanes.

Le Peuple Reformé qui se tient dans le parti de Dieu n'est il pas dans la prosperité & dans le repos? n'a-t-il pas jouï d'une profonde paix pendant que la dernière guerre mettoit en feu & en sang presque tout le reste de l'Europe? Point de violence dans son pais ou de dégat dans ses contrées. N'est ce pas la paix qui gouverne ou fait agir un peuple qui dans la principale partie hait la guerre par intérêt & par inclination, & dont toutes les démarches ne vont qu'à assurer son repos & celuy de ses voisins? Les Roys ne marchent ils pas à la lumiere & a l'éclat de son lever, lorsqu'ils trouvent leur grandeur & leur sureté dans les accroissemens de nôtre gloire? Peut on nier que les Roys ne soient employés au service de nôtre Jerusalem, lorsque nous voyons tant de Souverains: à sa solde, & tant de Potentats voler à son secours? N'est il pas vray que les étrangers batissoient ses murailles, lorsqu'ils soutenoient le liberateur de l'Angleterre & qu'ils employoient toutes leurs forces à maintenir la Revolution? N'a-t-on pas veu les fils de ceux qui avoient affligé nôtre Sion venir en personne nous demander le secours de nos flotes & de nos armées en revange du secours que nous en avons reçu? Faudra-t-il vous faire observer que nôtre peuple Reformé succe le lait des nations, & la mainmise des Roys dans le seul sens que cette expression peut souffrir, lorsque par son trafic il attire à soy leurs biens & leurs richesses? Le cœur de ce peuple ne se rejouit il point, lorsqu'il voit que l'abondance de la mer s'est tournée vers luy? s'est tournée l'expression est remarquable & bien justifiée par l'evenement. Venise faisoit autrefois le commerce du mondé: Lisbonne le fit ensuite, & Anvers en dernier a lieu: mais le trafic

fic s'est tourné de nôtre costé, parce qu'il a suivi la Reformation, & que Dieu a transmis le commerce là où il a transporté le pavillon de sa gloire. La grande prosperité de ce peuple commença par la navigation & par les voyages de long cours ; ce qui est expressement marqué par ces paroles. *Les Isles s'attendent à moy & les navires de Tarscis premierement. (Tarscis est ici un mot general pour dire les navires de la mer) pour emmener tes fils de loin, leur argent & leur or avec eux vers le nom de l'Eternel leur Dieu & vers le Saint d'Israel, d'autant qu'il l'aura glorifiée.* Dieu a fondé la prosperité, de nôtre Jerusalem par distinction de la premiere, Dieu la fondée sur la navigation & sur les voyages de long cours ; & ensuite *la puissance des nations est venue jusqu'à elle ;* puisque redoutable par mer & par terre, elle est déjà Pazile & le boulevard de l'Europe, en attendant que la nuée de la divine Protection, qui l'environne, couvre le monde tout entier. *Elle a la justice & l'équité pour ses exacteurs ;* l'experience nous fait entendre le sens & la force de la divine antithese, puisque nos libertés & nos propriétés sont assurées par un gouvernement & par des loix qui nous mettent a couvert de toute oppression. Enfin nôtre Jerusalem en delivrant les autres, s'assûre elle même ; & l'honneur & le credit qu'elle aquier en defendant ses voisins, devient par un heureux retour sa sureté & sa force. *Car ses murailles sont delivrance & ses portes louange.* Vous reconnoissés à ce caractere le peuple liberateur & pacifique de nôtre Mystique Salomon, ce peuple né pour le bien du monde, dont les progrès sont des delivrances, & qui par la Providence de nôtre Dieu trouve toute l'utilité des conquestes dans la gloire de defendre ses aliés. Plus il fait du bien aux autres, & plus

plus il éprouve qu'il s'en fait à luy même. Le secours qu'il donnoit à un puissant allié, luy ouvreroit il n'y a pas long temps une scene éclatante de nouvelles prospérités ; on la veu en passé d'attirer à soy tout le commerce des nations avec un applaudissement presque general ; de posséder de nouveaux mondes sans les conquérir & sans être à la charge de les garder ; & de faire venir entre ses mains les tresors & les richesses des peuples, en les rendant ses redevables & en les attachant à soy par une éternelle confiance. Mais ce n'est là qu'un retardement de cette prospérité bien faisante, qui doit faire le bonheur des autres autant que le nôtre. Car le conseil de Dieu demeure ferme, & c'est sa bouche qui a parlé. Ramassés dans votre esprit tous les differens caracteres de cette prophétie, qui sont d'un côté en si grand nombre, si diversifiés, si remarquables dans leur singularité ; & de l'autre si conformes à ce qui se void aujourd'huy, si parlans, si sensibles ; & dites moy, comment on feroit pour prendre ici le change, ou pour méconnoitre l'original d'un si magnifique tableau.

Le seconde oracle qui décrit le regne du mystique Salomon, c'est celuy qui est contenu au dernier chapitre des revelations d'Isaïe. C'est là que vous trouvez ce regne marqué par ses deux grans caracteres, de regne Universel & de regne éternel ; regne universel ; *le temps vient, dit le Seigneur, le temps vient d'assembler toutes nations & langues ; & ils verront ma gloire ; regné éternel ;* car adjoute-t-il bientôt après, *comme les Cieux nouveaux & la terre nouvelle que je m'en vais faire, seront établis devant moy, ainsi sera établi votre nom & votre posterité à tousjours.* Mais quels sont les signes precursseurs de

H

l'évene-

l'événement ? Les voici marqués d'une manière aussi expresse que l'événement même. *Un bruit retentit du temple, un bruit retentit de la ville, c'est à savoir le bruit de l'Eternel rendant la pareille à ses ennemis. Elle a enfanté avant que de sentir le travail d'enfant &c. Qui entendit jamais une pareille chose, ou qui vid jamais rien de semblable ? Feroit on qu'un pais fût enfanté en un jour, ou une nation naitroit elle tout d'un coup ? &c. Rejouissés vous avec Jerusalem, vous tous qui l'aymes, vous tous qui meniés dauil sur elle rejouissés vous grandement avec elle afin que vous tetiés & que vous soyés rassasiés de mammeles de ses consolations ; & que vous jouissés à plaisir de toutes les sortes de sa gloire. Car voici je feray couler sur elle la paix comme un fleuve & la gloire des nations comme un torrent débordé.* Considerons l'un après l'autre tous les traits de cette peinture prophetique. Le peuple Reformé qui, comme on la démontré avec une entiere évidence, est le peuple du Messie ou du mystique Salomon, le peuple reformé est consideré a deux égars, comme societé civile ou bien comme societé religieuse ; au premier égard il est ville de paix & au second le temple de la paix ; ville de paix parcequ'il doit faire cesser la guerre, qui trouble le monde, le temple de la paix parce qu'il est destiné à reunir les sectes qui divisent l'Eglise du Seigneur. Le bruit retentissant qui sort presentement de cette ville & de ce temple n'est pas la predication des Apôtres selon la bizarre imagination de quelques uns ; car qui a jamais ouï dire que l'Evangile fût le bruit de l'Eternel rendant la pareille à ses ennemis. C'est ici un bruit terrible & menaçant qui s'adresse aux ennemis de Dieu ; & qui consiste dans les préparatifs, les acheminemens ou les preliminaires de sa vengeance.

Car

Car ainsi a dit l'Eternel qui étend les cieux & qui fonde la terre ; c'est à dire qui jette les fondemens du regne de son fils, représenté par nouveaux Cieux & nouvelle terre. *Je feray que Jerusalem sera une pierre pesante à tous peuples ; tous ceux qui s'en chargeront en seront entierement écrasés.* Je feray, avoit il dit-un peu auparavant, que *Jerusalem sera une coupe d'étourdissement à tous les peuples d'alentour & même elle sera occasion de siege contre Juda & Jerusalem.* Nous vous avons fait voir deja le succès de ce siege, qui réussit fort mal à ceux qui l'entreprirent ; & voici la vengeance qui se prepare ; voici presentement un bruit qui retentit du temple & de la ville, savoir le bruit de l'Eternel rendant la pareille à ses ennemis.

Mais quel est ce pais enfanté en un jour, qu'elle est cette nation, qui nait ici en un moment ? Cet enfantement n'est pas une conversion operée par la predication de l'Evangile puisque jamais conversion de peuple ne se fit en un jour. On pourroit le dire par hyperbole : mais une hyperbole ne feroit pas la surprise & l'exclamation repetée du Prophete. Il s'agit d'un pais subitement delivré ; & qui a esté comme créé & fait de nouveau au moment de sa delivrance ; & ce pais est d'une telle conséquence pour le bien de l'Eglise universelle que le Prophete attache à cette delivrance particuliere le triomphe general de Sion. *Rejouissés vous sur Jerusalem, vous tous qui l'aymés, vous tous qui menies deuil sur elle, &c. Fouissés à plaisir de toutes les sortes de sa gloire, c'est à dire de sa gloire spirituelle & de sa gloire temporele. Car voici je feray couler sur elle la paix comme un fleuve & la gloire des nations comme un torrent debordé.* Celuy qui n'entend pas le bruit qui retentit de la ville & du temple est bien sourd.

Celuy qui ne void pas le pais, qui a esté enfanté en un jour, ou subitement delivré, est bien aveugle. Celuy qui ne comprend pas que la paix & la gloire des nations viennent a nous, est bien stupide; & ceux qui meconnoissent la delivrance particuliere, à laquelle le triomphe general de nôtre Sion est attaché, sont bien mal instruits & des voyes de Dieu & de leur propre destinée. O Cieux rejouissés vous, & toy terre éclate en chants de triomphe; car l'Eternel a consolé son peuple; & il aura compassion de ceux qu'il aura affligés.

Le troisieme oracle où nous vous montrerons le regne de nôtre mystique Salomon avec des acheminemens qui deja frappent nôtre veüe ou des caractères précurseurs de ce regne qui conviennent à nôtre estat, est celuy du 27 des Revelations d'Isaïe, dont voici les paroles remarquables. En ce temps là l'Eternel punira de sa dure, grande & forte épée. Leviathan, le Serpent traversant, le Serpent tortu & tuera la Baleine qui est en la Mer. En ce jour la chantés, vous entrecorrespondant l'un à l'autre de la vigne fertile en vin rouge; c'est moy l'Eternel, qui la garde: je l'arroseray de moment en moment, afin que nul ne luy face du mal, je la garderay nuit & jour. Il n'y a point de fureur en moy; Si l'on m'opposoit des ronces & des epines, pour les combattre, marchant sur elles, je brulerois le tout ensemble, vaincroit il ma force? Qu'il face la paix avec moy; * & il fera la paix avec moy; cy apres il fera que Jacob prendra racine; Israël boutonnera & s'épanouira, & ils rempliront de leur fruit toute la terre habitable; & plus bas. Car la ville munie sera desolée, & le plaisant logis sera abandonné & quitté comme un desert. Vous

* Et c'est ainsi qu'il y a dans la version Angloise plus juste que la nôtre en cet endroit.

Vous croyés bien, mes freres, que quelque grand que soit le corps de ces monstres des eaux, de ces montagnes vivantes de la Mer, dont il est ici parlé, il ne faut pas l'épée dure, grande & forte de l'Eternel pour les tuer, puisque le dart du matelot suffit pour leur ôter la vie. Vous conviendrés aussi sans doute avec nous qu'il n'y a pas le moindre rapport entre une baleine proprement ditte & une vigne fertile en vin rouge. Il n'y a donc point de danger qu'on s'arrête au sens litteral de ces paroles; & c'est manifestement dans le sens figuré qu'il faut chercher la justesse de cette description avec le rapport & la proportion des parties qui la composent. Mais ce sens figuré est peut être obscur ou incertain, difficile à entendre ou difficile à prouver. Nullement. Il n'y a rien au contraire de plus clair & de plus facile à établir; car on ne peut s'empêcher de voir que par la vigne fertile en vin rouge, il faut entendre le peuple de Dieu; & puisque cette vigne mystique trouve un sujet de triomphe dans la punition que Dieu fait du Leviathan & dans la mort de la Baleine qui est dans la mer, il est clair que cette Baleine & ce Leviathan ne peuvent être pris ici que pour de grans oppresseurs, dont la cheute fait le repos du peuple de Dieu. Que si après cela vous considerés que cette delivrance est une delivrance generale, puis qu'*Israël doit après cela remplir toute la terre de son fruit*, & une delivrance éternelle, puis qu'après cela Dieu garde sa vigne nuit & jour & empêche qu'on ne lay face plus aucun mal, vous ne pouvés plus douter qu'il ne s'agisse ici de l'établissement du regne glorieux de nôtre Messie, qui est le seul temps où les fideles sont delivrés par tout & le sont pour tous jours.

Il faut seulement remarquer pour entendre la suite

suite de l'Oracle que, comme les Chrétiens portent le nom d'Israel étant entés sur cet Israël qui a esté rejeté de Dieu, aussi leurs ennemis portent dans les anciens Oracles le nom de Babylone, d'Edom d'Assyrie & d'Egypte. Avec cette lumiere il n'y a pas une ombre de difficulté dans la prophetie. La vigne fertile en vin rouge est sans contredit le peuple Chrétien & par là on entend le peuple Chrétien, qui n'est point idolatre ou Superstitieux, ou le peuple Reformé; vigne fertile en vin rouge ou remarquable par le sang de tant de bienheureux martyrs. L'Antechrist son oppresseur est appelé le sanglier de la Forest, qui degate la vigne du Seigneur; & ici il nous est représenté sous l'image d'une baleine, qui est dans la Mer; ce qui ne s'accorde pas mal avec cette idée qui en est donnée à St. Jean. *Les eaux que tu as veües, sur lesquelles est assise la grande prostituée, sont peuples, nations & langues, Apo. ch. 17.*

Mais quel est cet autre oppresseur, qui nous est ici marqué sous l'image d'un serpent tortu & traversant? Est ce quelque potentat apuy de l'Antechrist Romain ou quelque suppôt de l'imposteur de l'Asie? Cela depend de favoir où nous devons chercher *cette ville munie qui doit être desolée, & ce plaisant logis qui doit être quitté & abandonné comme un desert.* Si c'est en Orient ou en Occident que cela doit arriver, c'est ce que nous laissons a votre consideration.

Quelle joye, quel triomphe pour l'Eglise, qui a si long temps porté la croix de J. C, lorsqu'elle se verra delivrée pour jamais du joug de ses oppresseurs! *Chantés en ce temps là touchant la vigne fertile en vin rouge; c'est moy qui la garde &c. Chantés vous entrecorrespondant les uns aux autres.* Mais, o dou-

douleur ! voici un parti de Chrétiens, qui se disant Reformés, refusent, d'obeir a cette voix celeste, & qui interrompent le concert de nôtre Jerusalem, ce concert si necessaire & si saint, qui fait que ses membres s'entreprépondent en prennant part à l'affliction & à la joye les uns des autres. On diroit qu'ils veulent conserver une espece de neutralité entre J. C. & l'Antechrist ; qu'ils ne veulent être ni Reformés ni Papistes ; ils rejettent l'Eglise Romaine ; mais ils invectivent nos Eglises de dela la Mer. Et où est la communion des Saints ? Faisons nous seuls l'Eglise Universele, ou n'estant que la partie, dont l'Eglise Universele fait le tout, voulons nous qu'un schisme affreux nous separe de celleci ? Chercherons nous J. C. dans une communion idolatre & meurtriere, qui nous anathematize & que nous anathematisons ? ou le rejeterons nous lorsqu'il se presente dans la communion de l'Eglise fertile en martyrs & en confesseurs ? Aymons nous mieux nous rejouir avec le Leviathan & le monstre des eaux qu'avec la vigne fertile en vin rouge ? Avons nous oublié la voix de nôtre mere desolée, qui s'enfuit dans le desert de devant le Serpent, revêtu du soleil & couronné de douze étoiles ; & qui nous ayant ensuite enfantés à J. C. nous a nourris dans nôtre enfance de son sang & de ses larmes ? A Dieu ne plaise que nous soyons dans ce sentiment !

Nous ne sommes donc pas en peine de comprendre le sens de l'Oracle, lors qu'il nous ordonne de chanter touchant la vigne fertile en vin rouge & de nous entreprepondre les uns aux autres, au temps que le grand Leviathan sera puni par l'épée dure, grande & forte de l'Eternel, c'est à dire

dire par une guerre ruineuse, accablante, terrible instrument de la vengeance de Dieu; ou que nous verrons détruire la Baleine qui est dans la Mer. Mais que veulent dire ces paroles qui suivent immédiatement? *Il n'y a point de fureur en moy, si l'on m'opposoit des ronces & des épines, marchant sur elles je brûlerois de tout ensemble.* Cela veut dire qu'il y a dans la vigne du Seigneur des ronces & des épines, qui semblent vouloir faire la guerre à Dieu & s'opposer à ses desseins; & que cependant Dieu les épargne ne voulant point faire de sa vigne le theatre de sa vengeance, de peur qu'en détruisant les ronces, il n'endommageat les sèps; ce qu'il veut éviter, parce que sa colere n'est pas une fureur. C'est ce que le même Prophete exprime en d'autres termes, lorsqu'il dit. *Ainsi a dit l'Eternel, comme quand on trouve à eprendre du vin en la grappe on dit; ne la gaste point; car il y a benediction. Ainsi feray je à cause de mes élus, afin que le tout ne soit point détruit.* Ces ronces & ces epines mystiques, qui au lieu de porter des fruits de charité, de concorde, d'amour fraternel, de moderation, d'amour pour la communion des Saints & pour la paix de Sion, de Zele pour la gloire de Dieu & l'établissement de son regne, sont en tribulation & en amertume à ceux qui les portent, ces ronces, ces epines mystique, auroient merité que Dieu leur envoyat le Papisme & ses inquisiteurs, la guerre & ses desolations, lorsque resistant au dessein que Dieu avoit de les sauver, ils sembloient vouloir le faire entrer luy même dans le dessein qu'ils avoient de se perdre. Mais s'il y a de la fureur en eux; il n'y a point de fureur en Dieu. Vous le voyés, puisque pour épargner sa vigne, il fait grace aux ronces & aux épines,

épines, qui luy avoient déclaré la guerre. Il fait plus. C'est qu'il promet de changer ces ronces steriles en des seps, qui porteront du fruit; & pour mieux expliquer ses misericordieuses intentions, il quitte le langage figuré & s'exprime en termes propres. *Vaincroit il ma force?* dit il à un parti, qui s'oppose à ses desseins, & sembloit vouloir prendre la parti de ses ennemis. *Vaincroit il ma force? Qu'il face la paix avec moy; & il fera la paix avec moy. Il fera que Jacob prendra racine, qu'Israël boutonnera & s'épanouira, & ils rempliront de leur fruit toute la terre habitable.* Heureuse fin à nos discordes; sainte reconciliation, qui doit remplir le monde entier de ses divins effets, de son fruit & de sa gloire.

Au reste, comme J. C. a sa vigne, l'Antechrist a la sienne que Moïse décrit en ces termes dans son cantique prophetique. *Leur vigne est prise de la vigne de Sodome & leur plant du plant de Gomorre. Leurs grapes sont des grapes de fiel; & leurs raisins des raisins amers, leur vin est un vin de Dragon, & un fiel cruel d'aspic. Cela n'est il pas serré dans mes trésors? La vengeance m'appartient & la retribution au temps que leur pied glissera; & plus bas. Rejouissés vous nations. & vous son peuple; car l'Eternel vangera le sang de ses serviteurs.* Si vous voulés savoir quel est ce sang que Dieu promet ici de vanger; & en quoy consiste ce vin de Dragon, ou ce fiel cruel d'aspic, qui doit être l'objet de la divine retribution, le voici en peu de mots.

l'Antechrist Romain, après avoir couvert le monde de sang par ses guerres continuelles avec les Empereurs de Grece, d'Italie & d'Allemagne & ses furieuses croisades contre les Sarrazins, tourna enfin ses armes contre les Vaudois, qui sont nos

peres en J. C. François & Dominique chefs de deux ordres de leur nom publierent la Croisade; & furent mis au nombre des Saints, pour avoir fait repandre des torrens de sang humain; ce qui n'étoit pas encore arrivé, les persecuteurs Payens plus modestes dans leur cruauté s'étant contentés de bien payer leurs bourreaux, sans les honorer de l'apothéose. Aux Croisades succederent les massacres accompagnés de moins de bonne foy, puisqu'on commença de nous faire la guerre, sans nous la déclarer. L'Eglise Romaine abhorre le sang; du moins elle le publie ainsi, elle se contente de prononcer l'arrêt de mort; & puis elle livre ses victimes au bras seculier ou à la fureur des peuples. Les Roys & les Princes sont destinés à être les recors & les executeurs de sa justice: mais comme cette vocation repugne à l'honneur & à la nature, il a esté bon que les pardons du saint Pere assurés à leur obéissance secourussent leur infirmité. Au défaut des Princes, le peuple gagné par les promesses & les menaces de la Religion se charge volontiers de l'employ, & expie ses pechés veniels en faisant une affreuse boucherie de ceux qu'il nomme heretiques. C'est par là qu'on a veu toutes les parties de l'Europe baignées de sang tour à tour, la Calabre, le Piemont, le Languedoc, le Pais bas, l'Angleterre, la France, l'Espagne, la Pologne; & cela par des massacres applaudis de St. Pierre: mais condamnés du genre humain. Cent mille hommes égorgés en France pour célébrer la feste de St. Barthelemi, & plus de deux cens mille il n'y a pas fort long temps dans ce Royaume, sans compter les feux allumés en Angleterre sous le regne de Marie & en France sous celuy de François premier, les massacres affreux de la Valéline &

& du Piemont, le sang repandu par les Ligueurs & ensuite par la mission dragonale de France, lorsque le troupeau des desolés exploite de son sang le crime de s'être assemblé pour prier Dieu, tous ces objets sont capables de toucher tout autre cœur que celui du vicaire de J. C. Quand les accès de la fureur sont passés, on réfléchit sur ces crimes avec douleur & avec effroy ; & si l'on a renoncé à l'humanité pour les commettre, on se sent homme pour les deplorer. Charles 9, après avoir fait égorger ses sujets, n'eut plus de repos le reste de sa vie, jusqu'à ce que son imagination frappée fit enfin sortir son sang par tous les pores de son corps, comme pour faire réparation au sang innocent qu'il avoit inhumainement repandu. Mais le successeur des Apôtres en eut une joye si tranquile, qu'il en alla remercier Dieu avec ses Cardinaux dans l'Eglise de St. Marc ; il en celebra la feste par des feux de joye & des Salves du Chateau St. Ange ; il envoya un legat en France pour feliciter le Roy du massacre de ses sujets ; & il en fit peindre l'histoire au Varican, où l'on la void encore. Ce tygre soy disant vicaire de l'agneau repaïffoit ainsi ses yeux inhumains d'un objet qui arrachoit des larmes aux yeux de toute le terre ; il voulut eterniser l'odieux souvenir de ses intrigues perfides, de ses noires trahisons ; & comme se baigner chaque jour dans le sang innocent, en perpetuant le plaisir barbare de le voir si deloyalement repandu. Cruel Edom, Babylone impitoyable, tu as aimé le sang, le sang te poursuivra. *Car voici l'Eternel s'en va sortir de son lieu, pour visiter l'iniquité des enfans de la terre commise contre luy : Alors la terre decouvrira le sang qu'elle aura recou, & ne couvrira plus ses massacrés, Isaie ch. 26.*

Pourroit on apres cela ne pas entendre nôtre Psalmiste lorsqu'il nous dit que le liberateur, dont il parle, *fera droit aux affligés d'entre le peuple, qu'il rachetera les enfans du miserable & l'affligé destitué de secours, qu'il sauvera les ames de ceux qui sont en detresse, qu'il garentira leur vie de la perfidie & de la violence; & que leur sang sera pretieux à ses yeux.* Il ne parleroit pas autrement, s'il avoit pris tous les traits de sa description prophetique dans l'histoire de nos martyrs.

Mais le grand evenement, qui est l'occasion de cet exercice donne sur tout du jour à cette Prophetie; comme il est temps de vous le faire voir en finissant par là ce discours.

Conclusion.

Certainement il faloit une conjoncture comme la nôtre pour faire un juste commentaire des paroles de nôtre texte, en nous montrant sensiblement l'opposition qui est entre l'Oppresseur de l'Eglise & nôtre mystique Salomon; il faloit avoir pour cela devant les yeux ce demelé le plus grand qui sera jamais entre le Ciel & la terre, où il ne s'agit pas de moins que de voir la Reformation abolie par le Papisme, ou le Papisme cedant la place & la victoire à la Reformation, J. C. l'emportant sur l'Antechrist ou l'Antechrist sur J. C. Car les voycy qui combattent l'un contre l'autre, qui combattent actuellement, qui combattent à vos yeux, spectacle digne de l'attention des hommes & des hommes & des Anges: Et seulement inconnu & invisible à ceux qui n'aperçoivent les choses que par les veües bornées de la chair & du sang.

J. C.

J. C. à la teste de l'Eglise Universelle Reformée, l'Antechrist à la teste de l'Eglise Catholique Romaine ; J. C. environné d'Evangelistes, de Martyrs & de Confesseurs ; l'Antechrist escorté de Croisés, d'Inquisiteurs, & de Bourreaux ; J. C. le Prince de la paix, l'Antechrist le pere de la discorde vous ont offert chacun son Roy, & comme leur caractere est opposé, leur dessein ne l'étoit pas moins. L'Antechrist venoit avec cet esprit qui a reduit en cendre nos villes, conspiré contre nos Parlemens, & attenté sur la personne sacrée de nos Roys, & fait autrefois d'un païs benit de Dieu le theatre de sa fureur, il venoit établir parmi nous un bras seculier qui executât les arrêts sanguinaires de ses Conciles, & rappeler nos loix salutaires ou plutôt les changer en une loy irrevocable de misere & de destruction, qui passant de generation en generation, d'aage en aage, fit regner parmi nous jusqu'à la fin du monde celuy qui est *menteur & meurtrier dès son commencement.*

J. C. au contraire vient sauver dans ses éternelles compassions nos loix, nos Parlemens, nos personnes, nos enfans, nôtre vie, nos biens, nôtre liberté, nôtre Religion, en nous delivrant par des miracles de sa Providence d'un monstre alteré de nôtre sang, toujours avide de nôtre perte, & déjà tout prest à nous devorer. Il vient assurer nôtre repos sur le fondement d'une race benite, qui fût le principal soutien de la Reformation ; il vient par une succession de Princes Reformés, faits à son image, marqués de ses vertus, rayonans de sa protection, il vient mettre son arc lumineux dans la nuée & sa gloire dans le Ciel de l'Eglise, pour nous assurer que les eaux, sur lesquelles Babylone est

est assise, ne passeront plus sur nous. Il vient, par un gouvernement irréconciliable avec nos ennemis, rompre pour jamais la funeste intelligence, que malgré les expériences du passé, nous semblions toujours prêts à renouer avec eux. Il vient nous défendre pour toujours des fatales caresses de la grande Prostituée, qui ne nous flata jamais que pour nous perdre ; & que nous n'écoutâmes jamais, sans nous perdre en effet. Il vient enfin malgré l'Enfer & la Terre ; malgré Rome & ses suppôts ; malgré les trompettes de Babylone qui ont publié l'allarme en Sion ; il vient accomplir la promesse qui nous est faite dans cet oracle. *Le libérateur viendra en Sion vers ceux qui se retournent de leur forfait ; & de moy, c'est ici mon alliance avec eux. Mon esprit qui est sur toy, & mes paroles que j'ay mises en ta bouche, ne s'éloigneront point de ta bouche, ni de la bouche de ta posterité, ni de la bouche de la posterité de ta posterité des maintenant & à toujours, Isaïe chap. 59.*

Ce libérateur c'est J. C. soleil de justice, qui de même que celui de la nature, forme divers parallèles, selon qu'il réfléchit sa lumière diversément. Car il peint sa gloire & dans les types qui nous le représentent & dans les instrumens d'élite qu'il emploie pour nôtre protection. *Fils des Princes attribués à l'Eternel gloire & force. Attribués à l'Eternel la gloire due à son nom. Prostrés vous devant l'Eternel dans son sanctuaire magnifique.*

Comme au temps de David & de Salomon, nous trouvons ici un Roy & un fils du Roy dont il faut que nous vous entretenions, pour élever votre reconnoissance jusqu'au Monarque suprême, dont ils marquent la bienfaisance ; & représentent la gloire à vos yeux. On pourroit vous faire voir que

que nos Princes sortent d'une famille auguste où le sang des Empereurs se trouve mêlé avec celui des Roys de la Grande Bretagne : mais on ayme encore mieux vous faire souvenir que c'est icy un pretieux rejeton de l'illustre maison Palatine, qui fût *une pierre flamboyante de protection en la sainte montagne*, puisque nous luy devons les progrès de la Reformation en France & dans les Pais bas ; & l'on vous fera remarquer que J. C. pour parler le langage mystique de son amour, que J. C. apres avoir esté dispersé dans la Boheme, massacré dans le Palatinat, réfugié en Hollande reparoit avec d'autant plus d'éclat & de gloire sur le trône de la Providence, qu'il y couvre de la auee de sa protection ceux là même qui l'avoient affligé, prest, comme nous l'esperons, prest à les joindre à son peuple, pour étendre les pavillons de sa gloire jusqu'au bout de l'Univers.

On ne vous dira rien des vertus militaires du Roy & du fils du Roy ; on ne vous parlera ni de l'experience consommée du pere dans le metier de la guerre ; ni des belles campagnes du fils, lorsque le valeur de ce jeune heros avoit autant de temoins, qu'il y avoit de soldats dans l'armée. Mais on vous les montrera conduits par la main de la Providence, courant l'un sur les bords du Danube à la delivrance du monde Chretien menacé par le siege de Vienne ; l'autre sur les bords de l'Escaut au secours du monde Reformé exposé par l'expédition du Papisme en Ecosse ; & tous deux portés par leur courage ou les porte leur haute destinée, concourir de bonne heure & travailler en personne à la double delivrance qui est le fondement du regne de J. C. ; heureux d'avoir consacré leurs premières années & leurs premières armes à celui qui

va leur confier l'interêt des nations, en attachant au trône liberateur, qui les attendoit, le repos du Monde Chretien, & la gloire du Monde Reformé tout à la fois.

Ce n'est pas nôtre dessein d'entrer dans le detail de toutes les vertus qui assortissent dignement l'autorité souveraine en la personne du Roy. On craint de paroître outrer l'hyperbole à dire simplement les choses, comme elles sont. Car c'est sans doute quelque chose de bien particulier que de trouver un Roy, qui n'aye d'autre favori que son peuple, ni d'autre regle dans son gouvernement que le bien de l'Etat; qui se face aymer par une bonté sans exemple, & ne se face craindre que par une observation exacte des lois & de la justice; qui dans la distribution des charges employe tous ses soins a empêcher que la recommandation ne l'emporte sur le merite, & que l'intrigue n'obtienne la recompense des services & de la vertu; qui prenne le parti de son peuple contre les faux Zeleateurs de sa prerogative, & donne toute sa confiance a ceux qu'il void les plus attachés aux privileges de ses sujets; qui soit patient, laborieux, vigilant, infatigable; populaire, mais inaccessible à la flaterie; ferme, mais cedant sans resistance à la justice & à la raison; enfin aussi grand qu'aymable, aussi doux que severe, aussi capable de se faire craindre que propre à se faire aymer. C'est surquoy le devoir de nôtre vocation & le dessein particulier de ce discours consacré uniquement à la louange de Dieu, nous obligent de passer legerement.

On ne vous parlera même qu'en passant de cette probité si connue, de cette fidelité à repondre à ses engagements, & de cette inflexible droiture qui

luy attire la louange de n'avoir jamais manqué de parole à personne ; & qui dans ses Pais hereditaires le fit toujourns passer pour le plus honneste homme de ses Etats. La severité de nôtre ministere nous defend de nous étendre la dessus : mais nous pouvons & nous devons vous dire que nous avons grand besoin d'un Souverain de ce caractere ; & qu'en cela Dieu interessé dans la Religion du ferment, & qui attache sa benediction à la parole inviolable des Princes, éxauce un de nos plus legitimes souhairs, une de nos prieres les plus saintes.

Nous n'insisterons pas sur la conduite si soumise du fils par raport au pere ; & sur une vie réglée par la temperance, la moderation, la justice, pratiquées dans leur juste severité dès cet âge qui fait le regne des passions. Nous ne nous arreterons pas aussi beaucoup à vous marquer le caractere d'une Princesse, qui apres avoir preferé sa conscience à un établissement éclatant dès sa premiere jeunesse, nous montre dans son mariage benit de Dieu l'exemple de la plus belle union qui fût jamais, & dans sa famille tendrement chérie & saintement élevée, l'expression vivante de son esprit, de sa pieté, & de toutes ses vertus ; comme si la Grace & la Providence de nôtre Dieu travailloient de concert à la dedommager avec plus d'éclat de ce qu'elle avoit perdu pour sa gloire. Mais nous ne feindrons pas de vous dire que rien n'étoit plus necessaire que de pareils exemples dans un temps comme celui cy ; & certes nous avons lieu d'esperer que Dieu justement irrité par le relachement de nos mœurs, n'a pas tout à fait retiré ses gratuités, puisque d'un lieu si éminent il nous fait des leçons si parlantes ; & sans doute qu'il prepare les choses d'avance pour établir le regne de la pieté dans ces Isles fortunées, puis qu'il

K

nous

nous fait trouver dans la famille Royale un seminaire benit de toutes les vertus.

Il nous reste deux reflexions à faire ou deux verités à établir pour achever l'instruction que nous avons à tirer de cet événement. La premiere est que c'est dans nôtre grand besoin que nôtre bon Roy nous a esté envoyé de Dieu; la seconde qu'il porte tous les caracteres d'un Roy que Dieu nous envoie pour nôtre bonheur.

La premiere de ces deux verités est évidente par la comparaison qu'on peut faire des dangers, des detresses, & des bouleversemens du temps passé, avec le repos, la sûreté, & le bonheur du temps present. Jamais un peuple n'eut de plus justes sujets de crainte, & jamais on ne vit plus de biens exposés tout à la fois. Vous le comprendrés de vous mêmes; si vous considerés que la Reformation fût le retablissement de la Religion Chretienne dans le monde, que la Revolution a été le retablissement de la Reformation & de nôtre liberté dans ces Royaumes; & que la Succession Protestante est le moyen dont Dieu se sert pour nous assurer les fruits de la Revolution & de la Reformation tout ensemble.

Heureux peuple, dont l'Eternel est le Dieu! mais malheureux ceux qui vouloient renvoyer à Dieu avec outrage ses plus grans bienfaits, en méprisant & desavouant ses delivrances avec impieté! Est ce donc que l'ingratitude a cessé d'être un crime en nos jours? Ou l'ingratitude n'est elle plus ingratitude, lorsqu'elle a pour objet les benedictions de Dieu? Des benedictions, qui nous rendent doublement son ouvrage, puisque nous leur devons les biens du corps & les biens de l'ame, la liberté & la Religion, le Temps & l'Eternité. Quoy! l'ouvrage dira à celuy qui la fait, tu ne m'as point fait? Quoy!

Quoy! la chose formée droit de celui, qui la formée; il n'y entendit jamais rien. Isa. 29. Il n'y entendit jamais rien! Et qui l'entendrait mieux que luy? O Dieu jaloux; O Dieu terrible dans ta jalousie, ou convertis par ton esprit ces ennemis de ta gloire, ou les consume dans ta fureur, afin que toute la terre connoisse que c'est toy qui regnes, que nous sommes l'argile de tes mains, & que nous nous sommes attendus à toy?

Nous avons dit en second lieu que le Roy porte tous les caracteres d'un Prince destiné de Dieu à faire la felicité de son peuple. Mais qui est ce qui n'en convient pas, s'il fait quelque usage de sa raison? Ceux là en douteront ou voudront paroître en douter, qui sembloient vouloir nous faire trouver nôtre prosperité dans la ruine de nôtre commerce, nôtre repos dans l'émotion des peuples frapés de dangers imaginaires & mal instruits de leur veritable danger, nôtre sureté dans l'infraction des alliances ou dans le mecontentement general de nos Aliés; nôtre gloire dans nôtre dependance de ceux que nous avons vaincus; la balance du pouvoir dans l'abaissement de nos amis, & l'accroissement exorbitant du pouvoir de nos ennemis; le bien de l'Eglise établie par la loy dans la destruction des loys & de la Patrie; la prosperité de l'Eglise Reformée dans la perte inevitable de la Reformation; l'avantage de nôtre Clergé dans le concours des Pretres de Bahal impatiens d'obtenir le partage des Levites; & pour tout dire en un mot, l'avancement du regne de Dieu dans l'avancement du regne de l'Antechrist déjà si marqué, déjà si manifeste par le triomphe & par la joye anticipée de nos ennemis.

Ceux là regarderont le Roy avec d'autres yeux que les nôtres, qui vouloient non un Roy legitime, qui fût le pere de ses fujets, en regnant selon les loix & la justice : mais un Monarque arbitraire & absolu, à qui ils donnassent le pouvoir sans bornes & infini, glorieux attribut de la Divinité ; & qui en recompense leur donnat tous les employs ; à qui ils sacrifiaient l'amour des loix & de la Patrie ; & qui leur abandonnat toutes les recompenses de la vertu. Malheureux commerce, honteux êffet d'une conspiration formée contre Dieu même, que le Roy des Roys a sceu prévenir, en nous donnant non le tyran attendu : mais un Prince selon son cœur, marqué à son coin, & qui porte doublement son image, puisqu'il ne luy ressemble pas moins par sa justice que par son autorité.

Ceux là seront peut être moins sensibles à l'avantage inexprimable d'avoir un tel Souverain, qui s'imaginent dans leur extreme simplicité ou dans leur aveugle preoccupation que le regne de J. C. & la communion des saints ne s'étendent pas au delà de la Mer ; ou qui croient trouver l'un & l'autre dans la communion idolatre & meurtriere de l'Antechrist Romain. *O Eternel le siege d'iniquité, qui machine la fraude & la violence contre le Droit, te seroit il adjoint ? Psau 94.* Mais ceux qui ont des sentimens plus dignes de la Reformation, comprennent sans peine qu'un Prince, qui fait l'amour & les delices du monde Reformé ; & dans l'ordre des causes secondes son esperance & sa ressource, ne peut être qu'un excellent moyen en la main de la Providence pour fortifier la communion des saints ; pour réunir les parties encore discordantes de l'Eglise

glise Reformée, & pour établir une heureuse paix dans l'héritage du Seigneur ; ce qui fait, comme on vous la fait voir, un des principaux caractères du règne glorieux de J. C. sur la terre. Le faux Roy, qu'on nous préparoit, auroit été en la main de l'Antechrist le lien & le gage de notre communion avec Babylone ; mais le vrai Roy, que Dieu nous donne dans son amour, va être en la main de J. C. le lien & le sceau de notre communion avec les autres enfans de sa chere Jerusalem. Aussi la loy de la Succession Protestante ne fût elle pas un fruit de la Sagesse humaine ; on auroit tort de le penser ; non, elle est sortie des thresors de la sagesse de Dieu agissant par le ministère des causes secondes & disposant toutes choses d'avance pour l'établissement de son glorieux Empire. Nous le disons avec confiance, parce que nous le savons avec certitude ; & si le temps nous le permettoit, nous vous en convaincions par des preuves sans replique tirées des oracles sacrés.

Ceux la feront moins touchés du soin que nôtre bon Roy prend de retablir l'esprit du Christianisme au milieu de nous, & d'éteindre nos funestes divisions dans leur source, qui refusent de faire usage de ces deux principes de la Morale & de la Religion, l'un qu'il n'y a point de Christianisme sans charité ; l'autre qu'il n'y sauroit avoir de charité sans moderation. Nous convenons tous de la maxime ; mais nous manquons dans l'application. Car, o Dieu, quel est ce Christianisme, qui nous empêche d'être Chrétiens en se changeant en des ligues d'animosité & de haine, d'autant plus dangereuses à nôtre salut, d'autant plus mortelles à nôtre conscience, qu'on ne s'en repent point, parce que dans l'illusion qu'on se fait à soymême, on croit-

croiroit trahir la gloire de Dieu en s'en repentant, quoy que ce soit doublement outrager les yeux de sa gloire que de haïr son prochain & de le haïr sous pretexte de Religion. Qu'elle est cette charité de nouvelle espece, qui pretend procurer du bien à l'Eglise en renonçant à l'esprit de J. C.; & qui veut gagner par des outrages, & par des invectives ceux que nous devrions attirer a nous par la douceur, le support, l'affection, & par ces victorieux attraits qui se trouvent toujours dans la charité même, quand elle est veritable, ardente, & desinteressée. Quelle est cette moderation qui nous fait un crime d'être moderés, qui proscriit jusqu'aux apparences du support fraternel; qui n'agueres privoit des recompenses de a vertu, ceux qui pratiquent la plus grande des vertus, & que J. C. honore de cè temoignage éclatant de sa glorieuse approbation. *Bienheureux sont les debonnaires. Car ils heriteront la terre. Bienheureux sont les pacifiques, car ils sont appellés enfans de Dieu.*

Enfin ceux là pourront moins sentir les benedictions & la gloire d'un tel regne, qui après avoir renversé. les voyes de Dieu, trouvent mauvais que Dieu vienne renverser leurs voyes J. C., selon qu'on le comprend par ses voyes, J. C. qui veut & conserve le grand ouvrage de la Reformation dans ces Royaumes & y réunir tost ou tard sa famille divisée, J. C. exige de nous pour l'execution de ce double dessein que nous prennions le Papisme pour l'objet de nôtre hayne & de nôtre séverité; & le parti Protestant, qui a le malheur de ne pas se conformer a nôtre Eglise, pour l'objet de nôtre moderation & de nôtre support charitable. C'est là le veritable esprit de nos loix, qui tolerent la nonconformité : mais non point le Papisme; & c'est aussi le parti du bon sens & de la Religion
puif-

puisqu'il est raisonnable & de fermer la porte à l'assassin qui vient égorger toute la Famille ; & d'avoir du support & de l'affection pour cette partie de la famille, qui demeure séparée de l'autre, par les motifs d'une conscience préoccupée, dont les avances de nôtre charité avec le secours de la grace peuvent guerir la préoccupation. Ce sont là les voyes de Dieu ; Qui en doute ? mais le renversement de ses voyes, c'est de prendre le Papisme pour l'objet de sa faveur & de ses complaisances crimineles ; & le peuple non conformiste pour l'objet de sa hayne & de son animosité. Faut il vous le prouver par un exemple sensible ? Jettés les yeux sur le regne precedent. Oquels beaux jours, o quels jours agreables pendant qu'un glorieux ministere & de glorieux Parlemens suivirent le plan de Dieu, comme s'ils avoient esté divinement inspirés, animés d'un esprit de vigueur contre le Papisme & de charité pour nos freres séparés. Ce ne fût que prosperité au dedans & que triomphes au dehors. Les vainqueurs des nations fûrent abatus a nos piés & leur Empire Universel brisé à nos yeux. Nous devinmes les arbitres du monde Chretien par la gloire de l'avoir delivré. La reconnoissance nous aqueroit les peuples qui ne nous estoient pas soumis ; le commerce leurs richesses ; & la confiance l'entrée dans leurs conseils. Nous regnions par tout sans violence & sans esprit de conquête ; la gloire des nations venoit à nous, sans que nous l'eussions recherchée ; & nôtre prosperité alloit s'étendre selon l'étendue des nations redevables à nôtre protection. *La justice de Dieu marchoit devant nous, & sa gloire étoit nôtre arrieregarde.* Deja les rues de Jerusalem retentissoient de voix de triomphe & de cris d'allegresse, pendant que les murailles de Babylone trembloient
au

au bruit de nos victoires & des nos étonnans succès. Les nations marchoient à nôtre lumiere & les Roys nos aliés à l'éclat & à la splendeur de nôtre lever ; A ces glorieuses marques ne reconnoissés vous pas la benediction que Dieu attachoit à un tel gouvernement ?

Mais o que la scene fût bien tôt changée, & & d'une maniere triste, affreuse, etonnante, marquée des caracteres trop visibles de la colere de Dieu des que par un changement de plan & de ministere, on commença de favoriser ouvertement ce qu'on devoit haïr ; & de haïr avec emportement ce qu'on devoit supporter. Vos yeux sont temoins de tout ce qu'on pourroit vous dire la dessus. Dispensés nous d'un detail odieux ; & souffrés que nous tirions le rideau sur un objet si funeste. Benissons Dieu, mes freres, de ce que le Trône nous fait aujourd'huy des leçons de charité ; & que par le ministere de son oint le Dieu de misericorde nous exhorte à une sainte réconciliation C'est, nen doutés pas, nôtre mystique Salomon qui s'explique par sa voix. C'est le Prince de la paix, qui par luy nous exhorte à la concorde ; qui par son ministere vient benir ses debonnaires, les Chretiens charitables & moderés. & travailler efficacement par là à l'édifice sacré du saint Temple de la paix.

Vous n'en doutez pas, m. fr. vous qui, pour ainsi dire, n'avez recommencé à vivre, que lorsque ce Prince l'instrument benit de nôtre delivrance a commencé de regner ; vous que le Papisme prit pour le dernier objet de sa fureur, & qu'il destinoit à être ses premieres victimes, comme il vous en avoit tant menacés : vous enfin qui de bon cœur retrencheriés de vos jours, pour les ajouter au cours d'une vie si pretieuse, si le Ciel l'avoit laissé à vôtre choix.

Certes.

Certes, si les expressions nous manquoient pour marquer ce que nous luy devons, nous voudrions les prendre dans vos conversations ordinaires, interpretes fideles des sentimens du cœur, puisque c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. Disons donc, m. f., avec le concert de nos bouches & de nos cœurs. *C'est ici la journée que l'Eternel a faite, rejouïssons nous en elle ; je ne mourray point : Mais je vivray & je raconteray les bienfaits de l'Eternel ; Ouvrés moy les portes de justice, j'entreray par elles ; & je loueray le Seigneur. Eternel, je te prie, delivre maintenant ; Eternel donne maintenant prosperité.* Mais dans le triste relachement de nos mœurs sommes nous en état d'offrir à Dieu des vœux qui luy soient agreables ? C'est ce que nous devrions serieusement considerer.

Je say que les devoirs de nôtre reconnoissance envers Dieu ne sont contestés de personne : mais la theorie est peu de chose sans la pratique ; & les paroles ne sont rien, quand elles sont separées des l'action. Dieu laisseroit plutôt Babylone telle qu'elle est, qu'il ne laissera son Israël dans l'état où il se trouve.

Ne nous flatons pas ; Dieu demande un Christianisme plus reel & plus effectif que le nôtre. J. C. permettra t-il que Mammon regne parmi nous, lorsqu'il se propose de detruire le regne de l'idolatrie dans le monde ? Souffrira-t-il l'injustice, l'avarice, la mauvaise foy qui trompe, la violence ou l'iniquité qui opprime les souffrira-t-il dans ses Enfans, n'ayant peu les supporter dans ses ennemis ? Souffrira-t-il ces voluptés crimineles qui deshonoreroient ceux qu'il destine à être ses temples & les domiciles de son esprit ? Permettra-t-il que la medecine transforme ses enfans en autant de betes fero-

L

ces,

ces, qui se mordent ou se déchirent les unes les autres? Supportera-t-il ces maximes d'un point d'honneur barbare, ou plutôt ces phrenesies de nôtre vanité, qui changent des Chretiens en des Gladiateurs; & qui sacrifient à l'idole de jalousie, qui est nôtre orgueil, les biens du Temps, & ceux de l'Eternité dans ces derniers momens de rage & de fureur? Trouvera-t-il bon que nous formions nos enfans qui sont la posterité de Dieu plutôt que la nôtre, que nous les formions à l'image du monde plutôt qu'à l'image de J. C? Agréera-t-il l'abus que nous faisons de ses graces, & l'ingratitude que nous avons pour ses bienfaits? Souffrira-t-il que son nom si saint & si terrible se trouve indignement mêlé avec nos jeux & nos querelles; & qu'il serve à exprimer, la fierté d'un coeur vindicatif qui en montrant qu'il ne craint point Dieu, veut se faire craindre des hommes? Approuvera-t-il ces hauteurs, ces affectations continuelles de se distinguer, ce mepris de ses freres en ceux qui devoient bien avoir appris l'humilité sous la croix de leur Sauveur? Ses yeux si purs & si saints feront ils enfin satisfaits en voyant si peu de personnes, parmi nous faire des progrès dans la sanctification pendant qu'il y en a tant d'autres, qui empirent visiblement, le temps qui blanchit leurs cheveux n'otant rien à la noirceur des vices qui defigurent leur ame? Non, non, ce n'est pas dans cet état qu'on peut s'approcher du Dieu de la Sainteté; si nous voulons continuer à offenser les yeux de sa gloire ne foulons plus inutilement ses parvis; abstenons nous de cette sainte table, dont nous ne remporterions que nôtre condamnation; car il y a un remede préparé par la misericorde de Dieu pour le pecheur; mais il n'y en a point pour le

pecheur

pecheur impenitent : mais, si comme nous l'attendons de vous ou plutôt de la grace du St. Esprit agissant en vous, vous prennés le seul parti, qu'il y ayt à prendre, qui est de vous consacrer veritablement reelement & sincerement à Dieu par un vœu de repentance actuellement mis en execution & qui ne soit jamais retracté, alors tous les thresors de la misericorde de Dieu sont ouverts a vôtre esperance dans ce sacrement de son amour : vos pechés vous sont remis. J. C. attaché a la croix en a fait la propitiation ; les secours de sa grace vous sont assurés ; vôtre Sauveur les obtient pour vous par l'efficace de son intercession ; la vie eternele ne peut vous manquer, puisque le fils de Dieu vous la aquisé & qu'il vous attend dans le Ciel pour vous en mettre en possession. Jouïssons alors de ce repos inenarrable qui suit nôtre reconciliation avec Dieu. Goutons avec ravissement cette paix qui surmonte tout entendement ; & ne pensons plus qu'à remercier le Dieu de nôtre salut, dont les compassions nous ont prevenus, & dont les gratuités nous environnent. O que n'avons nous une infinité d'esprits, pour le connoitre, une infinité de cœurs, pour l'aymer, une infinité de langues, pour publier ce que nous luy devons ; ou que ne pouvons nous du moins emprunter la voix de toutes les creatures qui sont au Ciel & en la Terre, pour dire avec plus d'éclat & de force. *Saint, Saint, Saint est l'Eternel des armées. Tout ce qui est sur la terre & dans les Cieux est sa gloire. A ce grand Dieu Pere, Fils & Saint Esprit un seul Dieu benit éternellement soit honneur, gloire, force, Empire & magnificence maintenant & éternellement. Amen.*

pecheur impoussant; si comme nous l'estimons
 de vous en plus de la grace du seigneur agissant
 en vous, vous grande le tout par luy est
 grande, qui est de vous conseruer, veillantes
 royaume de l'incarnation à l'ien par un veillan-
 ceance aduellement, nés en execution de ce qui
 soit dans l'acte, alors tous les efforts de la
 d'ailleurs de l'ieu se, couverts vous estimes
 dans ce l'acroment de son amour; vos peches vous
 tout remis. Et ainsi se fait en fait la pro-
 piation; les seurs de la grace sont tout effues;
 tout s'attachez d'abord pour vous par l'effice
 de son incarnation; la vie eternelle ne peut vous
 transporter plus de la de Dieu vers la gloire
 et qu'il vous enred dans le ciel pour vous en
 rendre en possession. Toutefois, afin de ce re-
 pas, l'estimable qui soit notre reconclution
 avec Dieu. Couverts avec ravissement avec
 par les larmes tout couvrent; et ne per-
 sonne qui s'attachez le lieu de notre salut,
 dont les compositions nous ont triuvenus, et dont
 les larmes nous expriment. O que nous nous
 pas l'indigne d'apartir pour le couvrent, une ins-
 tance de ce qui pour l'apartir une instance de langage,
 tout parler ce que nous luy devons; en que ne
 pouvons nous du nous couvrent la vie de
 rendre les estimer qui sont en Dieu et en la terre,
 pour être avec luy et de la terre. Mais
 dans la vie de l'ame, en l'ame. Tout ce qui
 est de la vie de l'ame et de la terre. A
 ce grand Dieu Père, fils et saint esprit un seul Dieu
 pour l'estimable fait l'honneur, gloire, force,
 l'apartir et magnificence maintenant et éternelle-
 ment. Amen.



gk 90108655